



LES CAHIERS DE LA CHAIRE #1

“Les espaces publics font leur révolution !”



UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE
CHAIRE ETI
ENTREPRENEURIAT TERRITOIRE INNOVATION
IAE PARIS SORBONNE BUSINESS SCHOOL

LE COMITÉ DE PILOTAGE DE LA CHAIRE ETI



Professeur Didier Chabaud

Directeur Général

Professeur à l'IAE Paris, ancien président de l'Académie de l'entrepreneuriat et de l'innovation, co-rédacteur en chef de la Revue de l'entrepreneuriat (classée A HCERES), Didier Chabaud a écrit une centaine d'articles de revues à comité de lecture, chapitres d'ouvrages et ouvrages, sur les processus entrepreneuriaux.



Professeur Carlos Moreno

Directeur Scientifique

Professeur Associé à l'IAE Paris, pionnier du concept des « Villes Vivantes », Carlos Moreno est un scientifique reconnu en France et dans le monde. Il est membre du Conseil scientifique du Conseil Supérieur de la formation et la recherche stratégiques, du Conseil scientifique de l'Institut Mines-Télécom et du « Academic Board » de la Strate Design School à Singapour. Carlos Moreno s'est vu décerner la médaille 2019 de la Prospective par l'Académie d'Architecture.



Dr. Florent Pratlong

Directeur Général adjoint

Maitre de Conférences à l'École de Management de la Sorbonne Florent Pratlong est spécialiste d'innovation, responsable de la mention Master management de l'innovation à l'Université Paris 1, Secrétaire de commission à l'Académie des technologies, participant aussi aux actions du Club de Paris des Directeurs de l'innovation, il a conçu et déployé des programmes de formation en innovation et des « Learning expeditions ».

LE COMITÉ DE PILOTAGE DE LA CHAIRE ETI



Christelle Thomas

Déléguée Générale

Diplômée de l'IEP en Relations Internationales et de Sup de Co Paris (MSP), Christelle Thomas a collaboré avec plusieurs organisations internationales – OCDE, OMS, Proparco /AFD. Elle a travaillé sur différents programmes, et notamment sur le rôle du secteur privé comme accélérateur de croissance. Depuis 2009, elle intervient également auprès d'Universités sur des thématiques de relations interculturelles et de gestion de projet à l'international.



Lucas Sageot-Chomel

Secrétaire Exécutif

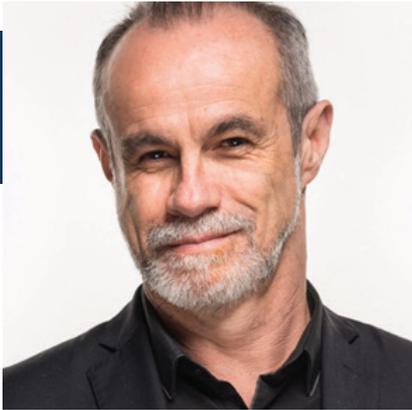
Issu d'un parcours universitaire nord-américain – M.A. en Diplomatie et Relations Internationales et double B.A. en Science Politiques et Sociologie, Lucas Sageot-Chomel a côtoyé le secteur des ONGs, dont le siège de l'ONU à New York, avant de revenir en Europe pour organiser les Forums de l'Économie positive (LH Forum et Global Positive Forum). Il coordonne maintenant les opérations de la Chaire ETI.



Paula Berdugo

Responsable Administrative

Cadre Responsable administrative du service Recherche de l'IAE Paris, Sorbonne Business School, Paula Berdugo, assure la gestion des six Chaires de l'IAE Paris ainsi que l'ensemble des activités de recherche.



Pr Carlos Moreno

Directeur Scientifique et co-fondateur de la Chaire ETI

EDITO

La Chaire ETI inaugure ses cahiers avec une réflexion collective sur les espaces publics.

Dans nos villes et sous toutes les latitudes, il apparaît ce que l'on appelle « l'atmosphère urbaine » qui résulte des transformations successives de l'espace public et ses usages au fil du temps. Les espaces publics sont ainsi l'expression de l'identité de la ville et du brassage de ses habitants.

La place prépondérante de la voiture, paradigme de l'urbanisation et du développement de nos villes depuis maintenant plus de 50 ans a également imposé à l'espace public et à ses habitants de subir la circulation automobile soustrayant l'espace public à l'usage en tant que bien commun.

La lutte pour le climat change la donne et aujourd'hui les espaces publics deviennent le cœur, le pouls et le rempart de la ville pour offrir un autre paradigme : végétalisation, bio diversité, bas carbone.

Bien sûr, à l'heure du terrorisme et des incivilités en ville, tranquillité, sécurité, accessibilité, et égalité des genres, font partie des préoccupations majeures.

L'utilisation de l'espace urbain au quotidien et le choix des espaces publics fréquentés sont intimement liés à la perception qu'ont les habitants de leurs villes, des ambiances urbaines locales qui s'y expriment. Cet espace urbain ne peut donc exister qu'à travers le regard de chacun, la relation affective et subjective que chacun forge en contact direct de ces lieux.

Sa forme et morphologie résultent de l'organisation urbaine souhaitée pour répondre à ces usages qui évoluent au cours des années : les voiries, les trottoirs pour les piétons, les places, les monuments, les alignements d'arbres, mais aussi le mobilier urbain : Les lampadaires, les panneaux de signalisation, les bancs publics, les divers lieux d'attente des transports publics sont autant d'éléments qui contribuent à familiariser le citoyen avec sa ville.

Voilà, un regard sur ce sujet capital que nous voulons ouvert et transverse.

Bonne lecture !

SOMMAIRE

1. **LA VILLE VIVANTE** ————— 6
La ville lieu de vie, de brassage, de partage
2. **LA VILLE HUMAINE** ————— 14
Replacer l'humain au cœur de la vie urbaine
3. **LA VILLE PROTECTRICE** ————— 22
Le pilier d'une urbanité apaisée
4. **LA VILLE INCLUSIVE** ————— 28
Des espaces publics qui s'adaptent à chaque situation
5. **LA VILLE ET LE GENRE** ————— 36
Et la femme reprend sa place dans l'espace urbain !
6. **LA VILLE CITOYENNE** ————— 44
Pour un vivre ensemble constructif
7. **LA VILLE ÉCOLOGIQUE** ————— 51
La nature comme lien entre les citoyens, et garante de leur bien-être
8. **LA VILLE HIGH-TECH** ————— 59
La technologie, l'outil accélérateur au service des espaces publics
9. **LA VILLE ACCESSIBLE** ————— 67
Quand mobilité rime avec durabilité



1. LA VILLE VIVANTE

La ville lieu de vie, de brassage, de partage

La ville telle un être vivant est complexe et possède son propre métabolisme, né de l'interaction de multiples systèmes qui la constituent. Chacune de nos villes possède une âme qui comme un fil conducteur traverse les siècles. Elle est à découvrir et à cultiver.

Comprendre la ville et ses mutations c'est aussi, et avant tout, comprendre l'humain, ses attentes, ses désirs et ses frustrations. Naître, grandir et vieillir au XXI^{ème} siècle dans des villes a changé profondément la nature des liens entre les humains et son environnement. L'animation de ses lieux de vie, la mise en connexion de ses habitants et rendre la ville respirable, dans tous les sens du terme, sont des conditions vitales.

LA VILLE VIVANTE : LIEU DE VIE, D'INSPIRATION ET DE PARTAGE

La ville est un lieu de vie qui se développe avec le temps, qui croît et qui augmente en complexité. La ville n'est pas simplement le fruit d'une construction mais elle est avant tout le terreau d'une création permanente.

Nous proposons de l'aborder en tant que « ville vivante », territoire de vie, de brassage, d'espoir. Les décisions prises chaque jour dans les villes concernent notre avenir et celui des générations futures, demain et après-demain, quand, en 2050, 70 % de la population mondiale sera urbanisée. Comprendre la ville vivante signifie mettre en exergue l'importance clé de sa vulnérabilité et agir pour mettre en œuvre la convergence sociale, urbaine et technologique indispensable pour construire, chaque jour, son identité, sa mémoire, sa résilience. La ville vivante possède son propre métabolisme avec l'interaction des multiples systèmes qui la constituent. Elle doit sans cesse s'adapter face aux multiples mutations.

Incomplète, impermanente, imparfaite, la ville comme lieu de vie a besoin d'une métamorphose permanente pour offrir de la qualité de vie et une attractivité essentielles : la rendre respirable, récupérer et réutiliser

l'espace public, la décloisonner, inciter à la rencontre, l'ouvrir à l'expression ludique, détourner l'usage de ses rues, places, murs, encourager de nouvelles pratiques sociales, développer les jardins collaboratifs, les zones piétonnes de découverte, des lieux ouverts dédiés à la pédagogie, etc.

Il s'agit de fluidifier les relations sociales existantes, d'en développer d'autres d'un nouveau type, mais aussi de transformer de façon cohérente les relations entre les citoyens, la ville et son environnement.

Pour répondre à cette complexité, il faut aujourd'hui que la ville soit à la fois source de créativité et source d'ingéniosité, laissant aussi une large place à la frugalité, indispensable pour vivre avec la crise de plus en plus forte des ressources, pour faire face au dérèglement climatique et ses conséquences. La ville vivante est aussi créative quand il s'agit de faire preuve de résilience et faire face à des défis sur le long terme comme la cohésion sociale, une vie bas carbone et la sauvegarde de la biodiversité.

La réflexion sur les projets urbains, les écosystèmes, l'intelligence sociale et l'utilisation de la technologie au service du citoyen, exige

d'être accompagnée des pratiques transversales afin de pouvoir innover, expérimenter, explorer les relations qui existent entre l'espace public de la ville, ses infrastructures, ses besoins de développement publics et privés, dans le cadre d'une évolution urbaine permanente.

Il s'agit de construire aujourd'hui la ville vivante de demain, pour aller vers un autre mode de vie au quotidien pour les millions de citoyens quelle que soit la taille de leur ville, petite agglomération ou grande métropole.

A l'image d'un être humain, la ville vivante se transforme aussi au quotidien pour sauvegarder sa mémoire, imaginer ses nouvelles créations et affirmer son identité. Quoi de mieux que d'introduire ce cahier par la ville vivante, fil rouge de ce que les espaces publics, premiers médiateurs des entités de la ville, créateurs de liens, de réseaux, d'échanges, témoins d'histoires, peuvent apporter pour rendre sa part d'humanité à la ville.

ZOOM

Gaëtan Siew et Le projet du ruisseau du Pouce

A l'image d'une coulée verte mauricienne

"Le ruisseau du pouce", tributaire de la montagne du Pouce, a été réalisé il y a plus de 100 ans et traverse la ville de Port-Louis, un peu plus large pendant les crues, il se présente comme un élément marquant du paysage qui justifie l'aménagement de berges autour du lit de la rivière, afin de le transformer en promenade piétonne naturelle arborée et connecter ainsi le quartier de *Apravasi Ghat* à la ville.

Mais le projet va plus loin car, en plus de connecter plusieurs espaces publics, l'aménagement de ces berges,

proposé par l'équipe de Gaëtan Siew, va permettre la réouverture des commerces de plusieurs propriétaires des commerces et des parcelles, qui lui tournent actuellement le dos, pour réanimer les espaces autour du ruisseau du pouce. Cet aménagement se fera progressivement grâce aux mesures incitatives permettant au privé d'investir dans le domaine public. Mais le véritable enjeu de ce projet est de réparer la fracture occasionnée par l'autoroute M2. L'objectif est de créer un musée à ciel ouvert pour les artistes et un lieu de vie pour les habitants et la biodiversité.



Le lit du ruisseau du pouce avant et après l'aménagement des berges.
©Port Louis Development Initiative



RENCONTRE

Gaëtan Siew

Co-fondateur de la Port Louis Development Initiative (PLDI)

Vous parlez de vous inspirer du “Bilbao Effect” (Effet Bilbao), quel est votre angle d’approche pour rendre les espaces publics de Port Louis plus attractifs ?

Nous souhaitons redonner **un coup d’éclat à la ville de Port Louis par des actions diffuses dans l’espace public**. L’idée est de créer **un quartier culturel créatif, “Cultural Creative District”**, par la récupération d’un espace ayant un caractère ancien, **la zone tampon Aapravasi Ghat**. Cet espace correspond aux anciens entrepôts près du port où l’échange commercial et social était fort mais c’est aussi un quartier très résidentiel.

L’aménagement de ce quartier repose aussi sur la diversité de la population de Maurice, entre trois continents et plusieurs religions. Ainsi, la Mosquée du Vendredi, **Jumma Masjid**, par exemple, dont les administrateurs sont disposés à établir un partenariat dans le cadre de ce nouveau projet, est un espace à fort potentiel, qui constitue une opportunité pour créer un lieu de vie. Pour cela, **l’objectif est de ré-investir les rues pour les transformer en espaces publics de convivialité, de diversité et de redynamisation**.

Le quartier se trouve à proximité du petit port de pêche sous douane, actuellement inaccessible mais qui devrait se transformer en **un port de plaisance, une porte d’entrée pour le quartier** qui accueillera des visiteurs par bateau taxi, habitants comme touristes. La ville de Maurice est sur le point d’installer un tramway qui apparaîtra dans le quartier comme **une gare intermodale**. Cette **accessibilité renforcée permettra de réduire l’impact de la circulation automobile pour valoriser la piétonisation**.



Cultural Creative District, zone tampon Aapravasi Ghat
© Port Louis Development Initiative

Comment réaménager des espaces publics en vue de créer des villes vivantes lorsqu'il manque de moyens financiers ?

A Maurice, l'histoire franco-britannique nous vaut une vision pragmatique de l'aménagement qui repose sur une approche économique moins axée sur des subventions de l'état que par la création **de mesures fiscales pour inciter le privé à investir financièrement.**

Pour accélérer le processus d'aménagement du quartier créatif, trois groupes sont encouragés à investir le quartier par une mesure d'exemption d'impôt. Les populations concernées sont **les futurs habitants, les artistes, les créateurs** ou ceux qui innovent dans le numérique, mais aussi des activités ciblées, comme **les activités de la création, de l'évènementiel, du numérique ou de l'innovation.**

Les propriétaires des lieux sont, à l'origine, **des commerçants**, à qui il est demandé de reconvertir leur bâtiment de telle sorte à pouvoir accueillir de nouvelles activités déployées par des startups ou des entreprises de création. **Ces mesures permettront de créer un écosystème qui les encourage à transformer le lieu et à l'ouvrir vers des activités plus diverses** que de simples commerces de proximité, participant ainsi à faire revivre le quartier.

Pour vous, quels sont les aménagements qui vont permettre d'inciter une mixité intergénérationnelle ?

Il s'agit également d'**inciter les salariés à s'installer en ville pour limiter les déplacements et réanimer le quartier, de jour comme de nuit.** Pour cela, nous misons sur des mesures fiscales pour attirer les jeunes. Parmi ces mesures, nous proposons une allocation au logement qui peut se substituer à l'allocation au transport comprise dans le salaire des Mauriciens. Cette allocation facilite l'accès à la propriété ou allège le prix du loyer et limite la durée des transports tout comme l'empreinte carbone des concernés et de leur activité. **Après 16h, les espaces publics sont redynamisés par la présence des plus jeunes, qui consomment et se rendent à des événements, ce qui permet alors à tout le quartier d'en bénéficier.** Tout le monde y gagne.



Les espaces publics qui entourent la Mosquée Jumah avant et après les aménagements, Queen Street, Port Louis, Ile Maurice
© Port Louis Development Initiative

LA VILLE VIVANTE



stimulant
dynamique social connexion
ludique animer ouvert
virtueux histoire mutation identité humanité
rencontre frugale commun réseau échange
écosystème projet organique pédagogie

PÉPITES URBAINES

Long Ma Jing Shen La Machine - Chine

Des espaces publics animés par des créatures légendaires

La compagnie La Machine est née d'une collaboration d'artistes, techniciens et décorateurs de spectacles, réunis autour de la construction d'objets urbains, de représentations atypiques. Dirigée par le concepteur et scénographe François Delarozière, elle est présente sur plusieurs continents et met à profit de la ville, les talents de ses professionnels. Réputée depuis la conception des Machines de l'Île de Nantes, la compagnie intervient maintenant dans l'aménagement urbain. Ses œuvres se sont diversifiées dans le spectacle de rue en intervenant à l'étranger comme en Chine, avec l'un de ses récents projets : Long Ma Jing Shen.

François Delarozière milite, à travers ses réalisations, pour une architecture vivante et c'est par le mouvement et la créativité que ses machines prennent vie. Le spectacle de rue Long Ma Jing Shen, qui s'inspire de la légende chinoise "La déesse de Nüwa", vient offrir une animation pour la ville, un spectacle vivant, incarné par une œuvre en forme de dragon hors-norme. De grandes envergures, elles viennent animer et réactiver le territoire urbain par l'expression de la culture locale, de l'art et de l'architecture.

The Urban Living Room Un salon urbain mobile vecteur de sociabilité

Lancé à Rotterdam, aux Pays-Bas, par l'artiste Eddy Kaiser, "The Urban Living Room" est un petit salon entièrement peint en bleu, composé de mobiliers destinés à être appropriés par tous les passants, et installé dans les espaces publics de la ville. Ce projet a pour but d'apporter aux citoyens une expérience plus accueillante et chaleureuse de l'espace public en stimulant les rencontres et les conversations spontanées. Pour cela, le salon extérieur, temporaire, se déplace régulièrement dans les espaces publics de la ville pour aller à la rencontre des habitants.



"The Urban Living Room" est un lieu d'échanges et de rencontres sociales, c'est pourquoi de nombreuses activités y sont programmées. On peut y venir pour jouer aux échecs ainsi qu'à d'autres jeux de plateaux mis à disposition... Véritable temps fort dans la ville, on peut aussi apprécier les concerts de groupes locaux qui sont alors organisés, ou tout simplement échanger avec d'autres habitants. Ce salon mobile, qui se déplacera prochainement en dehors des Pays-Bas, participe à dynamiser l'espace public et d'une certaine façon, à rendre la ville plus vivante.

Le Parc universel Superkilen par BIG Nørrebro, Danemark

Un terrain de jeu géant, et les enfants deviennent les promoteurs de la ville vivante !

Etendu sur un kilomètre de long dans le quartier de Nørrebro à Copenhague, le parc urbain de Superkilen est issu d'un travail collectif entre différents acteurs de la ville: architectes du cabinet BIG, artistes de Superflex et architectes paysagistes de TOPOTEK 1. Ce projet qui prend racine dans un quartier défavorisé de la ville détourne les thèmes traditionnels du jardin et du parc en les inscrivant dans l'environnement urbain contemporain. A travers ce projet, les architectes et artistes ont souhaité faire de la mixité fonctionnelle un principe de base de leur projet, alliant sport, culture, et mixité générationnelle en invitant jeunes et moins jeunes à l'appropriation.

Ce projet qui vient réanimer le quartier et lui apporter une dimension culturelle, à travers les différentes pratiques sportives issues du monde entier, une dimension artistique et récréative, se divise en trois secteurs, trois zones de couleurs différentes, reliées entre elles et formant une continuité urbaine innovante. Les différentes surfaces et couleurs sont intégrées pour former un environnement dynamique et novateur pour les usages du quotidien. La végétation y est également présente et se dessine sur l'intégralité du parc sous la forme de petits îlots composés de diverses espèces d'arbres et de buissons savamment intégrés pour se mêler aux usages du quotidien. Ce parc urbain est aujourd'hui un véritable terrain de jeu géant qui met en avant les pratiques récréatives de tous les horizons et qui permet ainsi aux habitants aux origines diverses et nombreuses de pouvoir pleinement s'approprier l'espace urbain.





2. LA VILLE HUMAINE

Replacer l'humain au cœur de la vie urbaine

Vivre au XXème siècle, c'est adopter un espace urbain bâti pour assurer le développement d'un monde urbain avec le paradoxe de la perte du lien social et humain entre les habitants.

La propriété et la possession de biens comme symboles de réussite (exemple de la voiture individuelle), ont donné lieu à des espaces urbains minéraux, étouffants, asociaux, qui impactent le bien-être de ses habitants.

Les paradigmes changent, les modes de vie basculent, d'autres manières d'habiter, de travailler, de consommer, de produire s'imposent si nous voulons un monde capable de faire face aux grands défis climatiques et sociaux. Il est temps de mettre l'humain au centre de nos préoccupations urbaines !

LA VILLE HUMAINE : AU SERVICE DU BIEN-ÊTRE DE SES HABITANTS

L'urbanisation accélérée et mondialisée de ces cinquante dernières années a provoqué l'apparition de structures urbaines hors d'échelles, où des millions de personnes se croisent sans se côtoyer quotidiennement, et où les modes de vies se désynchronisent et s'accroissent de plus en plus. L'urbain est devenu, au fil du temps et malgré lui, un espace qui rime bien souvent avec mal-être, anxiété et anonymat.

Un sentiment qui s'est peu à peu développé dans une faille créée par le décalage entre les intentions portées par les aménageurs des villes et le ressenti des usagers, entre la ville conçue et la ville vécue. A cela s'ajoute la digitalisation qui, bien souvent, au lieu de connecter concrètement les humains, nous facilite souvent la vie, mais nous éloigne aussi. Mais la ville est pleine de ressources, car elle est avant tout le foisonnement d'activités et de relations humaines. Une prise de conscience qui semble, depuis quelques décennies, modifier de plus en plus les relations humaines, spatiales et sociales. Parce qu'il ne faut pas oublier qu'avant tout la ville a été créée par l'homme et pour l'homme.

Pour assurer le bien-être des urbains, il est primordial de replacer l'être humain au cœur des villes et par extension, leur interaction. Les différents espaces de la ville doivent être le support des interactions entre ses habitants, mais également proposer des possibilités d'appropriation par l'ensemble des personnes qui l'habitent. C'est en ré-interrogeant le rôle des espaces publics qu'elle pourra offrir à ses habitants des espaces créateurs de liens sociaux, de détente, et de loisirs. Intégrer au sein des projets urbains une réflexion sur la qualité des usages dans les espaces proposés est un défi à relever pour l'ensemble des acteurs de l'urbain. En effet, la ville doit s'affranchir de l'image d'une "machine à habiter", pour devenir un espace de vie pour tous et toutes.

Pour cela, la ville doit permettre d'éveiller l'ensemble des sens de ses habitants. Par des installations interactives, le design urbain, la nature ou encore l'architecture, la ville est finalement un ensemble de stimuli qui peuvent être source d'émerveillement et de bien-être chez les habitants. Lorsqu'ils sont maîtrisés, les couleurs, les sons, les odeurs deviennent

des alliés pour favoriser l'épanouissement humain dans un environnement urbain.

Construire des villes plus vivables et saines pour améliorer la santé morale et psychique de ses habitants est un des enjeux pour la ville de demain. En diminuant l'omniprésence de la voiture, la bétonisation généralisée des espaces, et l'uniformisation de la vie urbaine, il est alors possible d'ouvrir de nouveaux horizons pour une ville qui se doit d'être au service de l'homme, de sa santé et de son bien-être.

Parce qu'avant tout, une ville plus humaine est une ville plus vivante.

ZOOM

The Light Creature

Une nouvelle façade intelligente pour l'Hôtel WZ Jardins de São Paulo



Ce projet signé **Estudio Guto Requena** explore le concept de la “**Ville Hackée**”, à la recherche de dispositifs qui consistent à rendre les espaces publics et l'architecture plus pratiques et humains. Pour cela, l'architecte opte pour des systèmes, à la fois fonctionnels et poétiques, qui encouragent ces changements positifs comme la façade de l'hôtel WZ Jardins à São Paulo qui a été choisie et revisitée.

Le jour, un manteau de métal enveloppe la façade et apparaît comme une peau pixelisée bleue, grise et or. Ce camouflage urbain a été conçu d'après les analyses des sons ambiants du site à l'aide d'un logiciel paramétrique. Le résultat forme une réflexion visuelle du paysage sonore de l'avenue Rebouça de São Paulo évoluant en temps réel, en fonction des changements qui ont lieu dans cet espace public.

Rendue visible par des panneaux lumineux interactifs fonctionnant la nuit, cette peau métallique donne au bâtiment l'apparence d'une “créature lumineuse”. La façade recouverte de capteurs installés sur le bâtiment, collecteurs de sons et de la qualité de l'air, affectent les mouvements et les formes de la façade. Pour favoriser l'interaction, une application mobile permet aux passants d'interagir directement avec l'œuvre d'art. Une approche ludique visant à sensibiliser la population aux problématiques liées à la pollution et aux nuisances sonores urbaines.

RENCONTRE

Guto Requena

Architecte, designer, urbaniste
São Paulo, Brésil

Comment l'architecture, le design urbain et les espaces publics peuvent apporter plus de bien-être en ville et quels sont les outils que vous utilisez pour y parvenir?

L'usage des nouvelles technologies au sein des villes peut être une manière de mettre l'architecture, le design urbain et les espaces publics au service du bien-être en ville. Mes recherches et mes projets se portent sur les façons de combiner empathie, design et technologie en ville. Mes principaux outils pour y parvenir sont l'activisme et le militantisme ; **je me considère comme un designer activiste**. A travers certains de mes projets, j'essaie de faire passer un message à la population.

Le projet que j'ai réalisé à São Paulo, "The Light Creature" (cf. retour d'expérience du professionnel), permet de sensibiliser les habitants aux enjeux de bien-être urbain comme la qualité de l'air. **C'est à travers les façades, les surfaces de la ville, qui sont accessibles aux yeux de tous, que l'on peut créer une façon plus démocratique de partager des données, des chiffres et des informations sur la ville.**

L'architecture et le design urbain, peuvent également, sous plusieurs formes, apporter du bien-être en ville, par l'aménagement des espaces publics et des jeux de lumières, de formes, de couleurs, de matériaux... Ce travail sur les sons et les ambiances peut-être aidé par la technologie, en utilisant les formes et le design. Un autre de mes projets, appelé "Can you tell me a secret?", également à São Paulo, propose ainsi de connecter les individus et de créer du lien social en ville par le biais de cinq bancs en bois, disposés dans un quartier où la population est composée majoritairement de migrants.

Ce projet invite les usagers à interagir dans l'espace public par le partage de leurs histoires qui peuvent être enregistrées grâce à un téléphone placé au centre de la place. Les histoires peuvent ensuite être partagées et écoutées par les passants. Je pense que c'est l'échange, l'écoute et la construction de liens sociaux entre citoyens d'un même espace urbain, qui participeront à favoriser le bien-être en ville.

Le terme empathie revient souvent dans vos propos et notamment dans le cadre de vos projets comme le Pavilhão Brasil Dubaï ou encore le projet Mapped Empathy. Comment les espaces publics peuvent être vecteurs d'empathie ?

Pour entamer un échange empathique entre deux individus, il faut un sourire. Les espaces publics sont des lieux de rencontres, des espaces d'échanges entre individus, d'un même milieu social ou non, et c'est donc par ces espaces que l'on peut véhiculer et développer un sentiment d'empathie. Une des questions fondamentales que nous devons nous poser, en tant qu'architecte, urbaniste ou acteur de la ville, est la suivante : **comment provoquer et stimuler de l'empathie dans les espaces publics ?**

C'est une thématique que je cherche à traiter à travers mes réalisations, notamment sur mon projet "**Mapped Empathies**". Il s'inscrit dans un processus de recherche expérimentale qui vise à explorer les moyens d'**ajouter une nouvelle dimension poétique dans le mobilier urbain grâce à des technologies digitales interactives.** Les éléments de mobiliers urbains actuels comme les arrêts de bus, les bancs publics, les stations de vélo, tendent à résoudre des problématiques plus pratiques, c'est pourquoi nous devons innover en mêlant le fonctionnel et la technologie, pour améliorer notre sens du collectif, de l'appartenance et de la mémoire et construire une société qui stimule l'empathie. Notre rôle est de façonner les villes et les citoyens par l'amour et l'affection.

Pour le projet "Mapped Empathies", réalisé à partir d'une structure en bois, nous nous sommes inspirés des temples et des lieux de médita-

tion. Cette structure est dédiée à l'accueil de groupes d'individus qui ne se connaissent pas ; les battements de leur cœur sont enregistrés en temps réel via des capteurs installés et sont diffusés aux autres usagers. Chaque battement de cœur peut donc être écouté et ainsi générer une symphonie guidée par le pouls vibrant de la vie, qui vient lier ensemble les personnes et procurer un sentiment de bien-être et d'apaisement créant des ponts émotionnels qui nous rappellent que nous sommes toujours connectés. Ce projet a pour but d'être reproduit dans de multiples espaces publics.

Le genre est également un sujet que vous abordez. Selon vous, comment le genre en ville est également lié au bien-être des espaces urbains ?

Il existe une très grande communauté LGBT au Brésil, notamment à São Paulo. Mais le pays connaît un nombre de meurtres impressionnant et désolant à leur encontre ; toutes les 20 heures, c'est une personne de la communauté LGBT qui est assassinée...

Notre agence a récemment aménagé un espace public dédié à la communauté LGBT ; c'était le premier espace public où ils se sont retrouvés pour échanger publiquement ! Ici, tout le monde pouvait venir s'asseoir et écouter leurs récits. Malheureusement, le Brésil reste un pays marqué par le conservatisme, surtout suite aux récentes élections présidentielles. Une semaine après la mise en place de cet espace public, un groupe d'individus contre ces rassemblements est intervenu pour saccager la structure, qui sera bien sûr reconstruite, mais le bien-être en ville, c'est aussi créer des espaces inclusifs dédiés et ouvert à tous.

LA VILLE HUMAINE



hybride
résilience
bien-être
santé
sensorielle
interactions
sens
épanouissement
être
espaces humains
publics
appropriable

PÉPITES URBAINES

La Ferme du Rail - Paris

Un espace de vie aux multiples usages en plein cœur urbain

En 2014, la Mairie de Paris lance le projet "La Ferme du Rail", lauréat de l'Appel à Projets Urbains Innovants, dans le 19^{ème} arrondissement. Il s'agit d'un projet né du désir des habitants et des associations du quartier qui souhaitent, ensemble, allier agriculture urbaine et solidarité pour créer un véritable lieu de vie et de partage au cœur de la ville. La Ferme du Rail vient ainsi mixer plusieurs usages et activités. On y trouve des logements sociaux et de réinsertion sociale, une exploitation agricole, comprenant des ateliers, une serre, des espaces extérieurs cultivés, ainsi qu'un restaurant ouvert à tous et toutes.

Outre ses divers usages et destinations, cette ferme urbaine vise également l'insertion des personnes précarisées, à qui elle fournit une formation à des emplois adaptés, répondant par ailleurs aux besoins de la ville en terme de postes à attribuer. Pour cela, elle s'appuie sur plusieurs thématiques urbaines en proposant des formations sur les techniques agricoles urbaines, la valorisation des bio-déchets... Ainsi, la Ferme du Rail, un espace proprement urbain et aux multiples facettes est en réalité un nouvel espace de bien-être en ville, un espace tourné vers l'humain où peuvent se rencontrer des personnes de tous les horizons, dans une perspective d'empowerment, d'attractivité économique de la ville et de son vivre-ensemble.

SULAHB International

Concilier toilettes publiques et production d'énergie ?

En 2013, en Inde, le docteur Bindeshwar Pathak a décidé d'agir face à l'absence quasi totale de toilettes publiques dans son pays. Autrefois, celles et ceux que le système indien de castes nomme "les intouchables", une population extrêmement pauvre, chargée de l'entretien manuel des toilettes existantes, étaient socialement exclus et fortement exposés aux maladies. Ainsi à New Delhi, le docteur Bindeshwar a donc décidé de mettre en place des toilettes sèches publiques, "Community Toilet Complex", permettant non seulement d'économiser de l'eau, mais également de limiter l'entretien grâce à des interventions manuelles permettant d'atténuer les risques de maladies.

Avec ce système, ce qui a été contenu dans les cuves se transforme en engrais naturel. Il met également en place un système de production de biogaz qui s'appuie sur la méthanisation des excréments. Ce gaz est utilisé ensuite pour cuisiner, alimenter le chauffage pendant l'hiver, ou encore être converti en énergie pour approvisionner l'éclairage public ! En plus d'apporter des solutions innovantes et utiles pour la ville, le docteur Bindeshwar a également offert une indépendance aux femmes qui anciennement nettoyaient ces toilettes. Considérées avant comme intouchables, notamment du fait de cette profession dégradante, ces femmes peuvent maintenant se sociabiliser auprès de celles et ceux qui ne souhaitaient pas les approcher auparavant. Et grâce au docteur Bindeshwar Pathak, elles peuvent surtout exercer un métier où leur santé ne sera pas mise en danger.

La Station BlocPark

XIII^{ème} arrondissement Paris

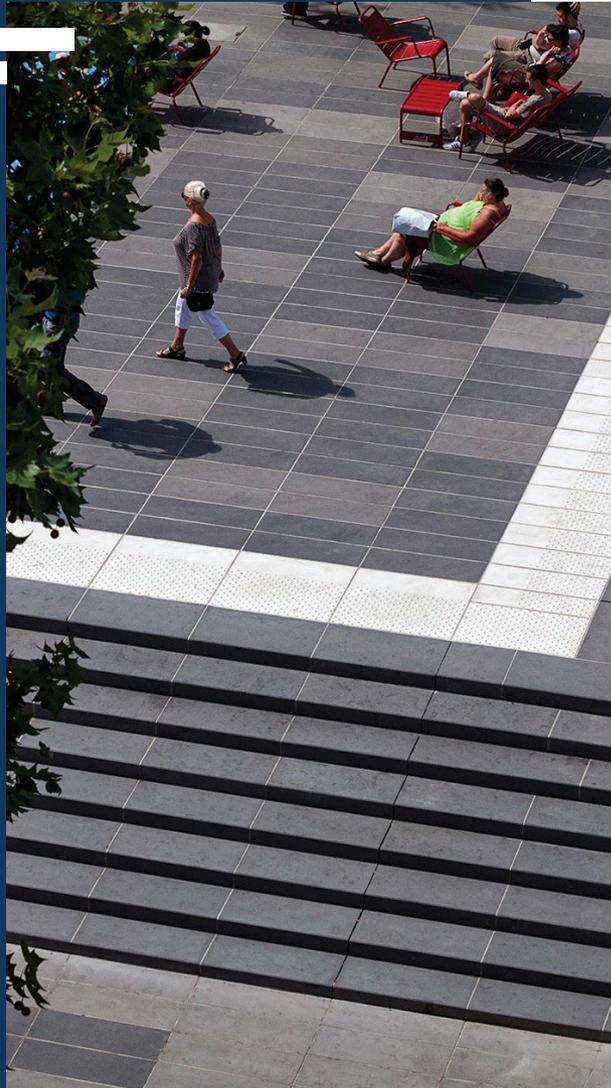
Donner un nouveau souffle aux structures urbaines existantes

Dans le cadre de l'appel à projets urbains innovants Réinventer Paris 2, la ville de Paris a choisi de redynamiser les structures métalliques formant les bases du métro aérien dont la physionomie est inscrite dans l'identité de la capitale. Ainsi, c'est entre les stations Glacière et Corvisart, sur la ligne 6, que des murs d'escalade ont vu le jour : le projet "Station Blocpark" du groupe Arkose & Co, gagnant de cet appel à projet, propose de démontrer le potentiel de espaces en sous-face du métro. En effet, ces infrastructures de transport, souvent perçues négativement car jugées trop sonores vont maintenant accueillir une pratique sportive en plein air, totalement ouverte sur le quartier.

Ce projet Station Blocpark redonnera à la structure du métro, un tout nouveau visage, non plus seulement parisien, mais aussi ludique ! Ainsi, la structure renouvelée viendra redynamiser le quartier en proposant un usage récréatif et sportif. A cette nouvelle installation, s'ajouteront des oeuvres de street-art et une importante végétalisation de l'espace afin de contribuer d'autant plus à l'appropriation des ces espaces habituellement utilisés comme zone de transit. Avec ces nouveaux aménagements urbains, la ville de Paris souhaite apporter une touche de bien-être au sein de la ville, en fournissant une mixité d'usage venant profiter aux habitants.



La Station BlocPark par l'agence Arkose, crédit illustration : Arkose & Co



3. LA VILLE PROTECTRICE

La concentration des activités humaines dans les villes amène des conflits d'usages, des comportements dangereux, et un sentiment d'insécurité chez ses habitants.

Cette concentration est amplifiée par les événements actuels. L'inclusion sociale urbaine est de plus en plus urgente. Il est indispensable de re-donner à la ville son statut de cité protectrice, afin qu'elle puisse garantir à tous et à toutes tranquillité et liberté, des sentiments indispensables à la construction d'une ville vivante.

LA VILLE PROTECTRICE : COMME PILIER D'UNE URBANITÉ APAISÉE

Dans un contexte socio-politique national et mondial de plus en plus complexe, la sécurité des villes est devenue un des enjeux majeurs de ces dernières décennies. Entre délinquance, menaces terroristes, révoltes sociales, la vie en ville ne semble pas toujours être sans danger. Viennent s'ajouter l'évolution de nos modes de vies, et la multiplication des modes de déplacement qui imposent des cohabitations d'usages souvent sources de tensions, et qui se révèlent souvent périlleux pour les usagers.

Pour garantir la tranquillité des urbains, les villes ont longtemps cherché à développer un urbanisme sécuritaire. En prévenant des potentiels dangers que la cohabitation urbaine impose, depuis les années 70, les politiques d'aménagement ont majoritairement été guidées par une réflexion sécuritaire omniprésente, créant parfois de véritables villes forteresses aux espaces publics cloisonnés, pauvres et sans qualités d'usage. Des choix d'aménagements qui ne semblent pas aujourd'hui avoir fait leurs preuves, et qui, bien au contraire, ont plutôt eu tendance à exacerber les tensions, et favoriser la peur de l'autre au sein des villes. Le processus est parfois extrêmement simple, lorsqu'il n'y a pas d'aménités, l'espace public est alors délaissé par les habitants, renforçant parfois de fait, son aspect anxiogène.

Pourtant, pour fabriquer une ville plus vivante, il faut qu'elle soit en capacité d'assurer à l'ensemble de ses usagers le sentiment d'être à l'abri du danger et leur offrir la liberté de la pratiquer sereinement. Mais pour en arriver là, l'aménagement urbain ne peut uniquement se baser sur la mise en œuvre de dispositifs défensifs qui renforcent bien souvent la sensation de peur chez ses habitants. Il s'agit alors de repenser l'approche sécuritaire en y incluant des dispositifs qui contribuent à la fois à la sécurité de tous mais qui proposent également des usages au service d'une cohabitation humaine apaisée et d'interactions locales rendant

les lieux plus dynamiques et plus vivants.

La question de la sécurité de l'espace urbain n'est pas à minimiser car la ville ne doit pas être le foyer de la peur, mais un espace de bien-être collectif. En intégrant le design, l'art, et en misant sur l'apprentissage de l'autre, il est alors possible de détourner des aménagements et mobiliers urbains pour qu'ils puissent à la fois réduire le phénomène d'anxiété, garantir la protection de chacun et devenir vecteurs d'appropriation et de liens sociaux. En réfléchissant collectivement à des dispositifs créatifs, ingénieux, au service de tous, il sera alors possible de dessiner des espaces plus sûrs.

N'ayons pas peur d'innover pour construire ensemble une urbanité apaisée, une ville vivante où la liberté de chacun puisse se réaliser sans nuire à celle de l'autre.

RENCONTRE

Jorge Pérez Jaramillo

Architecte et urbaniste colombien, Medellín

“Il est nécessaire de comprendre que les infrastructures, la vie publique et les espaces publics sont des éléments prioritaires pour le bon fonctionnement d’une ville. Sans cela, cette dernière connaîtra toujours et encore des conflits d’usages entraînant une forme d’insécurité dans les espaces urbains. La vie publique est un challenge fondamental pour nos villes ; celle de demain doit être une ville où chaque individu, chaque culture ou communauté, a le droit de l’user et de l’utiliser à sa manière, et ainsi d’avoir accès aux services qu’elle fournit.”

Jorge Pérez Jaramillo

A partir de votre expérience à Medellín, de quelle manière pensez-vous que l’insécurité impacte la vie des citoyens dans les espaces publics ? Pouvons-nous faire de la ville une extension de nos foyers, un espace où les citoyens se sentent en sécurité et en confiance ? Et à travers quels processus pensez-vous que nous pouvons renforcer un sentiment de communauté au sein des villes ?

La sécurité est une problématique fondamentale lorsqu’il s’agit de construire une communauté. Durant nos expériences à Medellín, nous avons beaucoup appris là dessus ; la ville fut, pendant de nombreuses années, contrôlée et manipulée par les gangs, les cartels, ainsi que par Pablo Escobar. A ce moment là, nous avons perdu la ville, ainsi que la vie publique de notre population.

A mon sens, avoir accès à la sécurité, c’est avoir la chance d’être socialement intégré au sein de la société et de la ville, la chance d’être un membre à part entière d’une communauté.

Medellín a beaucoup gagné à ce niveau là depuis les vingt-cinq dernières années, durant lesquelles la ville tentait de se détacher de son passé quasi traumatisant. Nous avons donc réussi à “reconstruire” la ville en repensant toutes les activités politiques, économiques mais aussi culturelles.

Ainsi, nous avons appris du lourd passé de Medellín, que construire une ville plus agréable et sécuritaire, c’est d’abord construire une forte relation entre le public et le privé, entre les citoyens et l’espace. Cela passe donc par la mise en place d’espaces publics ouvert à tous, d’une accessibilité aux services pour tous et enfin, d’une ville où tout individu puisse se sentir en sécurité. Tous les citoyens doivent avoir le droit et l’opportunité d’utiliser la ville comme une propriété commune.

Comment concilier sécurité et bonne qualité de vie dans les villes? Quels outils et méthodes peuvent permettre cet objectif ?

Si vous souhaitez créer une communauté, vous devez d’abord créer un endroit sûr pour vivre. Ensuite, vous devez apporter aux citoyens la qualité d’espace qu’ils méritent, mais aussi tous les éléments urbains nécessaires lumières, infrastructures de sécurité, espaces publics... Je pense que le pilier principal pour concilier sécurité et bonne qualité de vie est de créer la ville accessible à tous et toutes.

Medellín fut un véritable laboratoire avec beaucoup de projets que nous pouvons partager. Certains peuvent en effet inspirer d’autres villes. **De mon point de vue, il existe quatre grands principes capables d’être dupliqués et qui pourraient servir comme principe de méthodologie dans la construction de villes plus qualitatives :**

- Une vraie participation citoyenne, notamment pour la conception des projets urbains,
- Une priorisation des projets ; il faut pouvoir concevoir les bonnes infrastructures, les bons espaces publics, ceux qui sont le plus pertinents pour les populations...,
- Apporter des solutions de confiance pour les communautés, des solutions qui répondent à leurs besoins,
- Et enfin comprendre que la construction d’infrastructures publics est avant tout une solution visant à favoriser le développement de villes plus inclusives.



L’accès aux services et aux espaces publics pour tous est prioritaire, pensez-vous qu’aujourd’hui cet accès est le même pour tout type de population?

Nous avons beaucoup évolué durant les trente dernières années, notamment concernant notre compréhension de la réelle signification de la vie publique et des espaces publics.

Medellín a connu une forte évolution, par ses crises, mais aussi grâce au savoir que nous avons acquis en recherchant une vie plus pacifique entre tous les habitants. Nous avons appris que fournir des espaces publics, des services publics, des infrastructures, pouvait à terme contribuer à créer une vie publique ainsi qu’une communauté. Cependant, nous faisons toujours face à des défis importants; Et aujourd’hui les espaces publics ne sont pas encore accessibles pour tous et toutes dans le monde, et c’est là le vrai problème. Il faut être capable de créer une véritable interaction entre les individus en priorisant la création d’espaces publics apportant une réelle valeur démocratique, afin que toutes les populations y trouvent leur compte et puissent vivre en ville convenablement.

LA VILLE PROTECTRICE



apaisement mobiliers
cohabitation sérénité
vivant public protection urbains
sécurité dispositifs
espaces détournement usages être
interactions

Face2Face - Moyen Orient Atténuer le conflit par la photo ?

C'est dans un climat politique complexe et sous tension que les artistes JR et Marco réalisent en 2007, la plus grande exposition de photographie au monde : le projet Face2Face. Après une semaine passée à traverser les villes palestiniennes et israéliennes, les deux photographes sont arrivés à la même conclusion, les habitants des deux pays se ressemblent, parlent quasiment la même langue, pratiquent les mêmes activités, les mêmes métiers... sans le voir et sans même le savoir...

C'est pourquoi JR et Marco ont décidé à travers le projet Face2Face, de mettre ces individus face à face via des photos portraits grandeur nature de Palestiniens et d'Israéliens pratiquant le même métier et de les coller face à face à des endroits visibles par tous dans ces deux pays. Placés du côté israélien et du côté palestinien, ces portraits en format géant ont pour but de dépasser le conflit, en les exposant face à face afin de dépasser la fonction première de dispositif de "sécurité" du mur qui les sépare. Ainsi, le mur, devient, durant l'espace de quelques instants, un espace de connexion et de lien avec les habitants des deux pays, un lieu grâce auquel on peut rire et percevoir un peu de soi, au travers du visage de l'autre.

La borne Miss Hyde Un mobilier urbain "ange gardien" qui nous protège ?

La borne Miss Hyde est l'une des enveloppes modèles de bornes anti-chocs, qui s'inscrit, s'adapte et respecte le mieux l'environnement urbain. Ses matériaux innovants permettent de combiner sécurité et amélioration de l'environnement. Par son design atypique et sa conception innovante, cette borne est devenue un véritable objet urbain pratique et efficace, combinant esthétisme et sécurité, tout en retirant l'aspect anxiogène d'une borne anti-chocs "classique".

En prenant en compte les risques existants, en particulier les menaces terroristes qui sont actuellement au cœur des problématiques de sécurité urbaine, la société "La Barrière Automatique" à l'origine de la borne Miss Hyde, mêle pour son projet architecture et fonctionnalité d'un espace public en préconisant des solutions de sécurités efficaces et qui ne dégradent pas l'espace public. Cette installation a donc pour but de concilier sécurité et bien-être en ville, en apportant un nouveau type de mobilier urbain, certes sécuritaire, mais qui vient renouveler et donner un nouveau visage à ces aménagements que connaissent déjà les espaces publics, trop souvent vecteurs d'anxiété.

Le Cycklop Du street art pour redonner sens au mobilier urbain de Paris

Concilier sécurité des citoyens et street-art, c'est le projet que s'est lancé l'artiste Le CyKlop à Paris en donnant un nouveau sens au mobilier urbain, comme les potelets métalliques situés en zones urbaines. A travers ses œuvres de street-art, cet artiste transforme ces éléments urbains en curieux personnages. C'est ainsi qu'un potelet banal devient un véritable support d'expression sur lequel, l'artiste peint des personnalités légendaires n'arborant qu'un seul œil en référence aux créatures fantastiques de la mythologie grecque.

Inspiré également par l'art populaire, les mangas, les dessins-animés, ou encore l'art africain, Le CyKlop investit l'espace public et fait de la ville un de ses matériaux, mais aussi un véritable théâtre pour ses interventions ; les trottoirs de la ville deviennent alors un nouveau territoire à explorer. A travers ces multiples réalisations, que l'on retrouve notamment dans le quartier touristique de Montmartre, l'artiste redonne à la ville sa dimension humaine en y apportant une touche sensible et surprenante.



4. LA VILLE INCLUSIVE

Une ville qui prend en compte les populations fragiles, en situation de vulnérabilité et laissées pour compte, et capitalise sur la force d'action et le potentiel de tous ses habitants est une ville inclusive. Non discriminante, la ville inclusive prend en compte les atouts et les vulnérabilités de chacun pour concevoir des espaces publics accueillants pour tous.

Sa vision : considérer chaque lieu et chaque homme et femme, comme une ressource pour le territoire et non plus comme un poids qu'il s'agit de prendre en charge. Ne laissant personne de côté, elle mobilise l'intelligence collective pour garantir l'exercice décent des divers aspects de la vie quotidienne et contribue de cette manière à se renforcer.

LA VILLE INCLUSIVE : DES ESPACES PUBLICS QUI S'ADAPTENT À CHAQUE SITUATION

La ville façonnée par la demande, la compétitivité et l'attractivité issues de l'ère capitaliste a été longtemps pensée pour des individus à la forme physique et mentale considérée comme "optimale, saine et active". Dans un souci d'efficacité et de productivité, cette vision de la ville contribue à créer un espace homogène accueillant, uniquement pour certaines catégories de la population. La Charte d'Athènes, avec le modulator, en sont les exemples les plus probants. Ainsi, les personnes en situation de handicap, physique ou mental, les individus vulnérables en situation de pauvreté, sont bien souvent délaissées et progressivement exclues de la ville. A ce phénomène de base, s'est ajoutée plus récemment celui de la gentrification reposant sur des logiques autres mais qui finalement, entraîne de semblables effets. Ce processus de discrimination et de rejet s'explique de manière froide et rationnelle, par la logique de compétitivité de plus en plus accrue entre les territoires. Celle-ci s'accompagne d'actions actives allant à l'encontre de certains espaces, vecteurs de représentations et de comportements discriminatoires. Les "banlieues" peuvent être mentionnées comme exemple de cette logique de compétitivité.

A l'inverse, la ville inclusive est d'abord le lieu qui participe à réduire les fragmentations et vulnérabilités socio-spatiales. Elle assure des continuités spatiales menant à un traitement égalitaire de toutes les populations et de leurs espaces publics, en faisant abstraction de son espace de vie comme critère discriminant. Ce que l'on recherche, c'est une complémentarité et une équité des territoires dans le réseau de villes du monde en lieu et place d'une compétitivité accrue entre des territoires de vie.

Cette complémentarité des territoires se traduit également par la participation active de tous les citoyens à être acteurs de la fabrication de la ville, à la fois par l'emploi, par les activités artistiques et créatives ou encore par l'expression des idées et le débat dans les espaces publics. C'est la chance d'une voie donnée à tous, valorisée par la participation citoyenne qui permettent à tous les citoyens de bénéficier des atouts de la ville et des services qu'elle offre. Pour cela, la ville doit être pensée par tous et toutes, car chacun est une ressource potentielle et unique pour le territoire.

La ville inclusive c'est aussi celle qui voit en chaque habitant, une ressource en puissance pour le territoire. C'est un modèle qui permet à l'innovation de naître, grâce aux acteurs en présence. Et à ce titre, le développement de l'empowerment, l'économie sociale et solidaire et les mouvements collaboratifs jouent aujourd'hui un rôle essentiel dans la fabrique de villes plus inclusives.

Enfin, l'inclusion sociale urbaine signifie que chaque habitant est un atout de plus pour un modèle qui vise la résilience. Loin d'être considérés comme un poids pour la société, les habitants vulnérables et les lieux qui les hébergent sont à nouveau considérés comme des ressources. Et cela est rendu possible par l'interaction de ces habitants et de ces mêmes lieux avec le reste de la population. L'adaptation de la forme et de la composition urbaine vise à ne plus être une finalité, mais un moyen qui permettra de créer des villes plus vivantes et au sein desquelles les habitants seront quotidiennement en interaction.

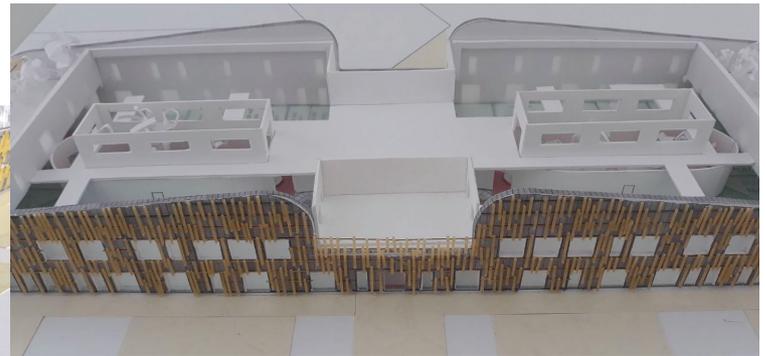
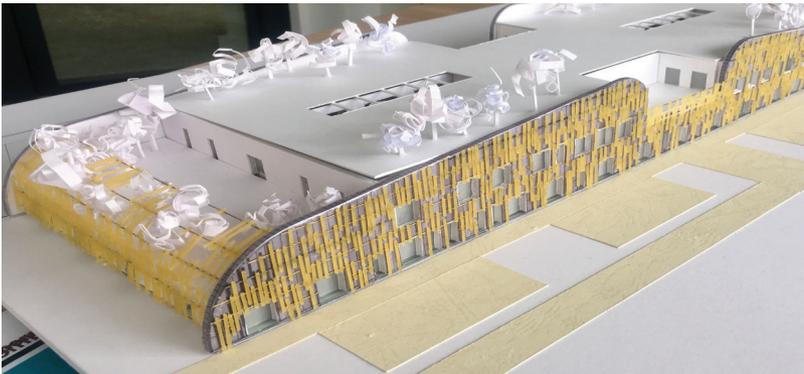
ZOOM

L'institut médico-éducatif

destiné aux enfants atteints d'autisme, par l'architecte Emmanuel Negrone

Actuellement en cours de conception à Écouen (95), en région parisienne, l'institut médico-éducatif imaginé par l'architecte designer thérapeutique Emmanuel Negrone comprend un service d'éducation spéciale et de soins à domicile destiné aux enfants atteints d'autisme. C'est dans un environnement considéré comme "anxiogène" que ce projet de grande envergure vient s'inscrire, pour le transformer en un lieu thérapeutique qui accompagnera, via son environnement naturel et sa volumétrie, l'hyper sensorialité des jeunes autistes en évitant les troubles du comportement liés aux nuisances sonores.

L'ambition architecturale d'Emmanuel Negrone ? Tout miser sur la liberté et la fluidité des déplacements. Il s'agit pour l'architecte de lutter contre l'impression d'enfermement grâce aux jeux de lumière. Les lignes de fuite visuelles permettent également aux occupants d'offrir des vues agréables vers l'extérieur. Enfin, l'ensemble des espaces ouverts est articulé avec soin avec les lieux de repli.



RENCONTRE

Emmanuel Negroni

Architecte designer spécialisé sur l'architecture thérapeutique et la recherche pour les populations dépendantes

Quel est votre point de vue sur le rôle de l'architecture et du design urbain dans la fondation d'une ville plus inclusive ? Quels en sont les piliers ?

Le design urbain devrait s'appeler design social. Ce concept de design social est directement lié à l'inclusivité au sein des villes qui consiste en la conception d'éléments de mobilier urbain, de fonctions urbaines, utiles à toutes les populations. Il s'agit en fait d'anticiper les mutations que l'on peut connaître en milieu urbain pour répondre aux demandes de la société sur les infrastructures, le mobilier urbain. L'architecture et le design sont une des réponses aux grands bouleversements de la société.

L'inclusion en ville, c'est également de pouvoir intégrer le plus de mixité possible afin que tout le monde puisse vivre ensemble, peu importe les origines et les classes sociales. La mixité forme le pilier qui mène vers une ville plus inclusive. Malheureusement, aujourd'hui en France, cette mixité peine à s'implanter, il existe encore une importante disparité entre les quartiers riches et les quartiers pauvres, certaines villes n'acceptent pas d'accueillir un certain nombre de logements sociaux par exemple et c'est pourtant par là que commence la ville inclusive.

Pour faire une ville inclusive, la place des personnes handicapés comme les PMRs dans l'espace public est une question prioritaire; mais qu'en est-il des autres formes de handicaps moins connus du grand public ? Comment penser la ville pour leur bien-être ?

Il existe en effet une contradiction à ce niveau là. De manière générale, il y a une confusion entre les différents handicaps, moteurs et intellectuels. On ne prend encore pas assez en compte les problématiques liées aux handicaps moteurs tel que l'autisme. Les normes sur le handicap ne sont pas les mêmes pour tous les handicaps et c'est pourquoi certains bâtiments, certains espaces publics ou même certaines pièces, ne sont pas pensées de manière à tous les inclure.

Qu'est ce que l'architecture thérapeutique et comment peut-elle contribuer à créer des espaces publics plus inclusifs ? Comment cette architecture peut-elle procurer une sensation de bien-être sur les personnes atteintes d'un handicap mental ?

L'architecture thérapeutique sur laquelle je travaille depuis plusieurs années est une architecture bienveillante qui va permettre de contribuer à une thérapie sur une personne dépendante. C'est une sorte de terreau, qui permet à des individus atteints de troubles psychologiques, tel que l'autisme de se sentir mieux, dans un environnement bienveillant.



Emmanuel Negroni Architecte designer - Restaurant

A travers l'architecture, on peut en effet permettre à ces personnes de se sentir mieux, leur procurer une sensation de bien-être grâce à différents éléments comme la volumétrie. Qu'elle soit extérieure ou intérieure, la volumétrie joue beaucoup sur l'état psychique des autistes. Jouer sur les courbes contribue à produire une sensation d'apaisement. Le travail sur les lignes de fuites est également primordial pour faire de l'architecture bienveillante pour limiter les effets couloirs ; un mur ou une porte fermée peuvent apparaître comme des obstacles qui vont avoir tendance à bloquer les personnes atteintes de troubles psychologiques. Créer des espaces ouverts avec des lignes de fuites ouvrant sur des visions lointaines est la clé pour façonner un espace émetteur de sensations de confort et de bien-être qui vont venir limiter le stress et apaiser l'individu, par le jeu des formes.

LA VILLE INCLUSIVE



intelligence
accueillant
sociale
espaces
équitable
égalité
équité
empowerment
Inclusive
territoire
collective
lieu
publics
liens
complémentarité
innovation

PÉPITES URBAINES

L'Éveil du Scarabé par Emmanuel Negrone

Une architecture inclusive au service de l'autisme

Situé près d'Auxerre, la maison d'accueil pour autistes, réalisée par l'agence d'architecture Negrone, est un bâtiment résolument innovant, qui se base principalement sur l'émotion qu'il peut dégager auprès de ces usagers. A travers une architecture thérapeutique, les architectes souhaitaient donc casser les codes et établir un bâtiment véritablement adapté aux personnes atteintes d'autisme dotées d'une hypersensibilité émotionnelle. Pour ce faire, l'Éveil du Scarabé met en adéquation le milieu médical et les techniques énergétiques modernes, mais aussi la qualité de vie et le cercle familial.

Ainsi, c'est en jouant sur les volumétries et les ambiances visuelles, mais aussi en valorisant la lumière, les couleurs et le son, que les architectes sont parvenus à créer un espace permettant d'améliorer sensiblement la santé mentale de ses occupants. Ce bâtiment joue également sur les lignes de fuites et les perspectives que les architectes lui ont apportées, dans le but de rendre l'espace simple et non-oppressant. Réduction des tensions, sécurisation et apaisement sont les maîtres mots de ce projet novateur qui permet ainsi d'offrir un véritable espace de bien-être pour les personnes atteintes de ce type de troubles psychologiques.



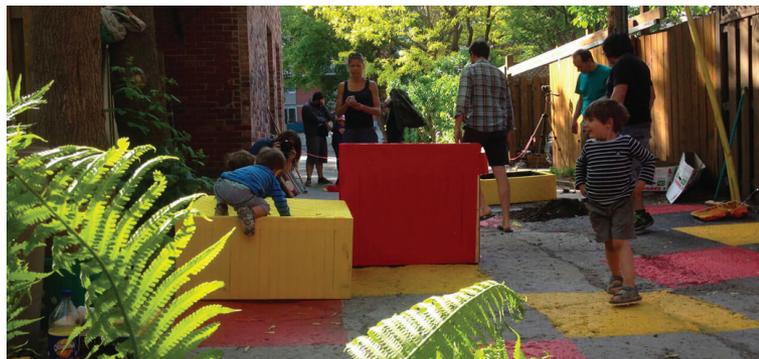
*L'Éveil du Scarabé par Emmanuel Negrone
Crédit photo : Negrone Archivision Architectes*

Les enfants de Duluth

La rue comme nouvel espace récréatif ?

C'est dans un processus d'acupuncture urbaine que le projet des Enfants de Duluth voit le jour à Montréal. Ce micro-projet d'aménagement de ruelles, réalisé par l'agence de paysage et de design urbain Castor et Pollux, dans le cadre du programme "Transforme ta ville" du Centre d'Écologie Urbaine de Montréal, s'appuie sur le l'objectif suivant : des jeux pour les enfants et plus de détente pour les parents. La ruelle est aménagée de façon à pouvoir diminuer sensiblement la circulation automobile tout en apportant des espaces appropriables par les citoyens.

Des cubes en osier de couleurs vives ont donc été tissés de façon à ponctuer la ruelle et permettre de s'asseoir et de se détendre, mais aussi pour être utilisés comme des jeux et, comme des bacs destinés à recevoir des plantations. Avec ces cubes, une multitude d'options est envisageable pour les habitants du quartier, qui peuvent alors s'approprier l'espace à leur guise. Ainsi, cet espace public habituellement util-



Les enfants de Duluth, Montréal

Crédit photo : Castor et Pollux, paysage et design urbain

isé comme une petite zone de transit piéton, devient un espace nouvellement récréatif où petits et grands se retrouvent pour passer du bon temps et se réapproprier la ruelle. Rendu possible grâce à de nombreux ateliers de co-conception entre la municipalité, les habitants et l'agence Castor et Pollux, ce projet met en avant le processus de fabrication collective des citoyens. Un processus qui prouve toute l'importance de l'innovation collaborative et populaire, en vue de créer des espaces publics plus inclusifs.

La Cité Universelle - Paris

Construire pour une meilleure accessibilité

Aux portes du périphérique de Paris, la Cité universelle, un ensemble immobilier de 30 000 m², a été imaginé pour les personnes en situation de handicap. Pensée par Baumschlager Eberle Architekten et Inedit Architecture, elle symbolise l'inclusivité et s'érige comme architecture modèle en terme d'accessibilité. Projet de grande envergure, elle proposera dès 2024 des salles d'entraînements sportifs, des espaces de restaurations, des chambres d'hôtel, le tout réparti en quatre pôle.

Avec comme projet d'accueillir les jeux paralympiques de 2024, la Cité Universelle s'inscrit dans une démarche d'inclusivité, où personnes valides ou en situation de handicap moteur, sensoriel, psychique ou cognitif peuvent se rendre et profiter des différents services proposés ; en intégrant les différentes formes de handicaps dans sa construction, le bâtiment se verra être accessible pour tous où chacun pourra trouver sa place parmi le vaste programme multifonctionnel présenté.



5. LA VILLE ET LE GENRE

C'est par une présence équilibrée des femmes et des hommes dans les espaces publics que la ville pourra rompre avec une vision et une pratique a dominante masculine. Cette présence, fondamentale, participe à légitimer la présence des femmes en tout lieu et à la sécuriser.

Un univers urbain masculin a longtemps façonné la ville, aussi bien dans sa gouvernance que dans sa conception et dans la vie urbaine, la réalité est que l'usage de l'espace public continue à traduire pour l'essentiel l'expression de codes sexués, issus des pratiques dominantes masculines.

Les bouleversements sociétaux liés aux combats féministes dans les dernières décennies sont venus modifier la donne en profondeur. L'égalité femmes hommes dans l'espace public, est un combat essentiel pour la transformation de nos vies urbaines.

LA VILLE ET LE GENRE : LES FEMMES REPRENENT LEUR PLACE DANS L'ESPACE URBAIN !

Travailler l'urbanisme par le prisme du genre, c'est veiller à ce que les femmes et leurs paroles soient visibles et prises en compte, c'est évacuer les stéréotypes que nous portons encore, c'est enfin penser à la diversité et à la complexité des identités plutôt qu'à une dualité socialement construite qui opposerait les femmes aux hommes dans un combat inégal. Aborder la question du genre, c'est changer et s'ouvrir à la complexité.

L'espace public, contrairement aux idées reçues n'est pas neutre, et s'il est bien accessible à toutes et tous, il n'est pas utilisé de la même manière, selon son sexe, son âge, son statut social, sa situation familiale, son identité. Tous les espaces ne sont pas partagés, selon leur aménagement, selon les temps de la journée, en fonction des ambiances, tout le monde ne s'y sent pas légitime. L'espace public est inégalitaire dans sa construction et son organisation physique et sociale et également sur un plan symbolique.

L'urbanisme et l'architecture ne sont pas exempt de productions inégalitaires de genre.

Les recherches et observations confirment que, de façon normative et socialement construite, les hommes occupent l'espace public quand les femmes le traversent et s'y occupent. Ce fait est

observable quel que soit les lieux, leur géographie ou leur sociologie.

Travailler l'espace par le prisme de genre produit un effet majeur sur l'urbanisme et l'aménagement urbain. Aujourd'hui, la réalisation d'équipements, ainsi que les activités proposées, sont fortement fonctionnalisées et normatives. Dans une étude réalisée en 2015 sur les loisirs des jeunes, la géographe du genre Edith Maruéjols démontre que les équipements de loisir, bénéficient plus largement aux garçons/hommes qu'aux filles/femmes. « L'offre de loisir subventionnée, toutes activités confondues, s'adresse en moyenne à deux fois plus de garçons que de filles ». Parmi les exemples les plus visibles citons les équipements sportifs qui bénéficient en priorité aux garçons ou aux hommes : city stades, gymnases, terrain de foot, skate-parks, terrains de boules. Occupées à 95% par les garçons ou les hommes, ces zones d'exclusivité ne permettent pas la mixité des sexes, ni souvent des âges. Cette organisation sociale, ces aménagements, font que les femmes et les jeunes filles sont soit absentes de l'espace public, soit présentes dans des fonctions normatives, dans des espaces où elles sont considérées comme légitimes, au square pour enfants, à la sortie des écoles, au marché,

autour des commerces ou au cimetière.

Travailler les questions de genre, c'est également élargir sa définition. Souvent réduit à l'égalité femmes-hommes, le genre couvre un champ de recherche et d'action bien plus large. Ultimement, aborder les questions de genre implique de déconstruire la grande histoire de l'hégémonie masculine et de sa domination qui est à l'origine de toutes les injonctions que l'on reçoit, du contrôle des corps et de nos actions, quelle que soit son identité. Réinclure l'histoire des femmes et de toute personne dont l'identité ne conforme pas aux codes de la masculinité, dans celles de l'Humain, la porter en tant qu'héritage.

Le défi est de taille, mais nous sommes optimistes. Désormais des observatoires se développent, des guides sont créés, des études sont menées et des projets existent et se multiplient. L'Europe du Nord, l'Espagne, la France, l'Allemagne ou l'Autriche, le Québec, la Colombie, ou même l'Inde, intègrent aujourd'hui à différentes échelles ces questions dans l'urbanisme. La ville d'aujourd'hui s'enrichit de ce changement majeur de paradigme.

1 Edith Maruéjols « Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes » 2015

ZOOM

Fire Station Five

par Susana Torre

Fire Station Five, un des nombreux projets développés par Susana Torre, est devenu un modèle de design visant à intégrer les femmes dans le système des villes.

La sous-représentation des femmes dans la profession de sapeur-pompier, se traduit par l'organisation spatiale interne des casernes. Les activités comme les repas, les entraînements physiques et les loisirs sont partagées sur 24h, voire sur 48h. Avec ces aménagements, les liens nécessaires pour développer la confiance parmi les sapeur-pompiers ont lieu dans les dortoirs partagés et les douches communes, des lieux

où la venue des femmes est rejetée car elle est considérée comme inappropriée.

A la Fire Station Five, les liens se créent dans la cuisine, au gymnase et dans les chambres individuelles. Ces dernières sont dotées de lits pliants, remplaçant de ce fait les habituels dortoirs partagés. De nombreux détails sont étudiés, comme des placards de cuisine transparents ouverts permettant de limiter la séparation des fonctions selon le genre, et la visibilité du mât de descente de pompier expose tous les corps et les compétences.



RENCONTRE

Susana Torre

Architecte, critique et professeur américano-argentine

La thématique du genre, associée à l'urbanisme est assez récente en France. Seulement, quelques spécialistes l'interpellent face au manque de représentation des femmes dans l'aménagement des villes, dans la prise de décision ou encore en tant qu'"utilisatrices" de l'espace urbain, ou selon vos mots, "agent social". En effet, vous parlez du lien entre les rôles sociaux et la hiérarchie des espaces. Qu'est-ce que cela signifie et comment peut-on décrire la relation entre les espaces publics et le genre dans les villes ?

La présence ou l'absence des femmes dans les espaces publics est inextricablement liée à leur place dans la culture et à l'époque dans laquelle nous vivons, particulièrement en ce qui concerne : 1) leur capacité à s'exprimer et à être entendues dans la sphère publique ; 2) leur sécurité par rapport à la violence de genre ; et 3) leur accessibilité aux transports et aux bâtiments publics. Être entendues et vues sur la scène publique est un droit que les femmes ont dû gagner individuellement et collectivement. La brillante historienne Mary Beard, nous rappelle dans son livre *Les femmes et le pouvoir* que l'un des devoirs masculins communément admis était de faire taire les femmes dans la sphère publique, car parler en public était un droit de naissance inhérent aux hommes, et un signe de pouvoir vis-à-vis des femmes. Les vêtements comme l'abaya, la burqa ou le niqab vont plus loin pour rendre le corps des femmes, en plus de leur discours, invisible dans les espaces publics.

En partant du constat de l'asservissement de la femme dans les sociétés patriarcales, les chercheurs du genre et de l'espace public tentent de comprendre la gamme et "l'étendue" de liberté que les femmes ont dans divers contextes, et les limitations qui définissent leur apparence en public. Un exemple est l'étude de la disparition du confinement des femmes bourgeoises dans les villes du 19^{ème} siècle en France, afin qu'elles puissent mener leurs activités de lèche-vitrine, nécessaires à l'expansion des marchés et au rôle de la femme dans une économie alimentée par la consommation. Certains chercheurs défendent qu'à cette époque il n'y avait pas un homologue femme au flâneur, une figure masculine avec des moyens financiers et du temps pour déambuler et être stimulé par la ville. Au contraire, les femmes qui se promenaient dans les rues, à cette époque-là, étaient soit des femmes sans domicile fixe, soit des prostituées.

Pour les féministes activistes, la fin de la violence urbaine genrée a été un objectif depuis les années 1970, menant à la création d'organisations comme Take Back the Night, qui organisaient des marches, des rassemblements et des veillées dans plusieurs pays afin de rendre visibles les agressions auxquelles peuvent être soumises les femmes lorsqu'elles occupent les rues la nuit.

Est-ce que les enjeux de genre (et de classe) ont des conséquences sur la hiérarchie spatiale ? Elles en ont, en effet. Comparez l'échelle et la monumentalité de l'esplanade des Invalides avec la Place de la République, toutes deux situées à Paris. Aux Invalides, les bâtiments et l'esplanade, à elles-seules, impressionnent le visiteur par la figure masculine de la gloire militaire de France. Au contraire, la Place de la République, est simplement une sorte de vide urbain comprenant un monument à l'effigie de Marianne, l'incarnation féminine de la République, manquant donc d'une prestance dominatrice équivalente. Son importance symbolique se doit d'être réaffirmée chaque fois qu'il y a un rassemblement politique populaire.

Comment l'architecture peut-elle contribuer à accélérer le progrès sur la parité des genres ? Quel est le nouveau féminisme et comment peut-il changer l'architecture et le design ?

Dans cette conférence présentée à Parsons School of Design (New York), "Féminisme et architecture, partie 1 : Contributions féminines", retranscrite par Parlour, le journal australien sur le féminisme et l'architecture, je décris six manières qui ont contribué à changer l'architecture et l'urbanisme grâce aux idées des féministes. Ces thèmes sont pour moi essentiels pour accélérer le progrès sur la parité des genres. Ils vont du privé au public et sont le design des espaces domestiques ; le changement de structure de la banlieue ; le développement de nouvelles formes de bâtiments ; la transmission de la mémoire collective ; notre changement d'attitude envers la nature ; et enfin, la culture et l'identité de la femme comme un paradigme de design légitime.



LA VILLE ET LE GENRE



exploratoire
cohabitation
société
émancipation
social
mixité
genre
femmes
publics
hommes
interactions

PÉPITES URBAINES



Street art par Shamsia Hassani,
Crédit photo : Joan Lewa, USAID/Afghanistan, Flickr

Le street Art de Shamsia Hassani Kaboul, Afghanistan

La jeune street-artiste Shamsia Hassani, diplômée des Beaux-Arts à l'Université de Kaboul, laisse sa trace sur les murs de la capitale. A travers ses œuvres, elle souhaite redonner une identité au pays, afin qu'il ne soit plus seulement célèbre par ses horribles années de guerre mais aussi par l'art qu'il est capable de créer. Mais son véritable combat à travers ce médium, est de dénoncer les conditions des femmes en Afghanistan. Ainsi, la jeune artiste tente de montrer à travers ses œuvres que les femmes sont de retour dans la société afghane, plus fortes et donc plus présentes.

Dans les œuvres de Shamsia Hassani, la couleur bleue prédomine : elle symbolise la liberté. On retrouve donc dans les rues de Kaboul de nombreuses œuvres représentant des femmes en burqa, des femmes voilées. En choisissant le street-art pour s'exprimer, l'artiste espère que ses réalisations puissent toucher le plus de monde possible, et ainsi faire évoluer les mentalités quant à la question du genre dans les espaces publics. Plus largement, c'est bien la place de la femme en Afghanistan dont il est question à travers cette initiative, et ici, l'art prenant corps au sein de l'espace public permet alors de redonner une voix à ces femmes.

Le Programme “Façades” Floréal (93)

Quand les façades sensibilisent l’espace public

C’est dans les quartiers du Nord de Paris, celui de la Goutte d’Or, Riquet ou encore Curial, que le collectif GFR (Génération Freedom Right) a mis en place en 2017 un projet urbain visant à sensibiliser les habitants à l’égalité femmes-hommes et permettant de lutter concrètement contre les violences faites aux femmes. En effet, c’est à travers l’installation d’ateliers participatifs et la création d’œuvres éphémères dans l’espace public que le collectif mène sa campagne de sensibilisation et tente d’impulser un mouvement de réappropriation de l’espace public par les femmes.

Plus récemment, dans le quartier Floréal en Seine-Saint-Denis (93), GFR a lancé un projet novateur, mêlant des élèves de CM2 d’une école du quartier, des usagers de la médiathèque Gulliver et de la Maison de Quartier Floréal. Ce projet consiste à organiser de nouveaux ateliers participatifs ayant pour but la création de plusieurs œuvres artistiques, telles que des fresques, des sculptures ou encore des installations diverses. Ces dernières auront pour but d’être diffusées au sein des espaces publics du quartier. En faveur de l’égalité homme-femme et issues de collaborations d’acteurs locaux et de citoyens, elles ont pour finalité de permettre aux individus de ces quartiers, majoritairement des femmes, de sentir que les espaces publics leur appartiennent tout autant que les autres populations et ainsi pour se les réapproprier avec une plus grande sérénité.

La Casa 1 Project São Paulo, Brésil

“Casa 1 Project” créée à São Paulo, en janvier 2017, par le journaliste Iran Giusti est une maison et un centre culturel à destination des jeunes issus de la communauté LGBT “en situation de risques”. L’ambition de cette structure : offrir à ces jeunes une structure d’accueil leur permettant de les accompagner dans la construction de leur indépendance. La particularité de ce lieu est son ouverture à toute les populations. Non réservé aux personnes LGBT, le centre culturel propose une bibliothèque et des activités ouvertes à tous tels que des cours de chant, de couture, de yoga, de forró, 19 groupes de langues et des cours de maquillage. Seul quelques services sont exclusivement proposés aux résidents comme les soins médicaux, les soins psychologiques et psychiatriques.

Le fait que cette structure accueille en son sein d’autres services ouverts à toute la population, est une donnée essentielle à son fonctionnement. En effet, cette mixité des usages permet un brassage des populations facilitant ainsi l’intégration des populations LGBT au reste de la population. Aujourd’hui, la maison qu’il a créée regroupe une vingtaine de résidents pouvant occuper les lieux pour une durée de 4 mois. Tenue par 4 salariés et 180 bénévoles, le centre culturel reçoit environ 240 personnes par mois.



6. LA VILLE CITOYENNE

Alors que la société souffre d'une crise manifeste par l'absence de dialogue constructif, d'une crise de citoyenneté, se traduisant notamment par un réveil citoyen de plus en plus concret, le rôle de la ville dans l'implication et la cohabitation de ses habitants est devenu essentiel pour retisser les liens démocratiques et participatifs.

Il est temps de redonner du sens à l'engagement citoyen et aux échanges entre ces derniers pour faire de la ville vivante un espace de débat où le vivre-ensemble se régénère.

La clé de cette dynamique citoyenne qui peut se mettre en place, c'est d'abord, dans beaucoup de villes, de rendre l'espace public au citoyen afin de permettre une mixité et un brassage au sein de lieux de vie habités et investis par tous.

LA VILLE CITOYENNE : POUR UN VIVRE ENSEMBLE PARTICIPATIF

Berceau de la démocratie et de la citoyenneté, les villes ont toujours été les lieux d'échanges et de débat entre ses habitants, mais également le lieu du politique et des prises de décisions communes. A l'instar de la cité grecque et de son agora, la ville européenne s'est traditionnellement construite autour de ses lieux d'échanges et de citoyenneté.

Mais ce lien entre ville et citoyenneté semble s'être effacé au fur et à mesure des siècles. En enlevant le politique de l'espace public et en le cloisonnant des bâtiments de pouvoir coupés du reste de la ville, les habitants se sont vus, peu à peu, déconnectés de leur rôle de citoyen. A tel point qu'aujourd'hui le constat est saisissant : par désintérêt, ou alors par manque de place, les citoyens ne s'impliquent quasiment plus dans la vie urbaine, dans les processus de décisions politiques, et de gouvernance.

Pourtant, ce sont les principes fondateurs de la citoyenneté qui garantissent le bien-vivre ensemble en ville. Respect, solidarité, démocratie, tolérance s'inscrivent dans une démarche d'ouverture d'esprit. La ville doit être capable de proposer des espaces permettant à chacun de se rencontrer, d'échanger pour entretenir une cohésion sociale indispensable au bon fonctionnement de cette dernière.

Mais alors comment garantir le vivre-ensemble et la participation des habitants dans la vie de la cité ? Les villes et leur gouvernance semblent, depuis quelques décennies, prendre en compte le besoin de ré-intégrer leurs habitants aux processus décisionnels, que ça soit pour les projets urbains, de gestion et de vie urbaine. Encore faut-il laisser réellement une place à la parole habitante pour faire de leur expertise un atout dans la construction d'une ville vivante au service de tous.

Comme nous l'ont prouvé les mouvements citoyens de ces dernières années, la ville a besoin de ré-attribuer à ses espaces publics leur rôle premier : celui d'espaces de démocratie. En offrant des aménagements, et des lieux favorisant le regroupement, les discussions et la mise en débat des idées, pour que chacun puisse se reconnecter à ses racines citoyennes et se sente libre de s'engager pour la vie urbaine et la ville.

C'est faisant de l'urbain, un espace collaboratif, transparent et inclusif, que la ville pourra devenir un laboratoire de l'intelligence sociale et du vivre ensemble, et redonner pleinement le rôle de citoyen à ses habitants.

"Le 'leadership adaptable' est une notion essentielle pour moi. En tant qu'architecte, je suis reconnu pour mon savoir-faire. Et à ce titre, il me serait facile de pouvoir abuser de ma position, en imposant mes idées architecturales. Mais du point de vue du leadership adaptable, je vais plutôt aider la communauté à renforcer chacun de ses membres. Pour cela, il s'agit d'écouter et d'anticiper ce que veulent les gens.

Et pour moi les bâtiments sont des symboles, des métaphores. La bonne architecture est un droit humain ayant le pouvoir de changer non seulement les espaces mais aussi les gens qui les habitent. C'est pour cette raison que pour l'un de mes premiers projets, à savoir un commissariat, j'ai pu concevoir un bâtiment accueillant afin que le bâtiment communique par lui-même, l'enjeu de sécurité pour la communauté. Mon leadership adaptable m'a aidé à faire évoluer mon client, tout comme les bâtiments à l'architecture bien conçus peuvent faire évoluer les gens pour une meilleure entente sociale."

Mokena Makeka

RENCONTRE

Mokena Makeka

Architecte et urbaniste au Cap, Afrique du Sud

Quelle est la relation entre les habitants et les espaces publics en Afrique du Sud? Ces espaces publics reflètent-ils une identité, où les habitants peuvent s'identifier et se rassembler?

L'Afrique du Sud est un pays très jeune, qui est en train d'apprendre ce que c'est d'être un pays axé sur le public. De plus, nous sommes encore en train d'apprendre sur le rôle des espaces publics dans la mise en place d'une démocratie. Le pays est aujourd'hui grandi, et émerge par de nombreux aspects : l'art, la musique, le sport, la culture sont en pleine évolution ces derniers temps, mais nous devons encore essayer d'atteindre un niveau de créativité et de "joie" en terme de moyens de création et de façonnement de nos villes et cela passe par les espaces publics en particulier.

Nous avons un pays issu de valeurs très différentes. Aujourd'hui, ces valeurs, qui sont considérées comme des normes culturelles, doivent être mises ensemble pour pouvoir réellement cohabiter. La clé de cette dynamique citoyenne ? Rendre l'espace public au citoyen afin de permettre une mixité et de créer un sentiment d'appropriation vis à vis du bien commun.

Ce dernier doit s'accommoder à des systèmes de valeurs variés et donc leur donner une équivalence, une forme d'égalité, donc leur donner ce que j'appelle une équivalence. Cela signifie que la compréhension de certaines cultures doit être plus célébrée ; certaines cultures étaient très opprimées. C'est par cela que nous pouvons commencer à repenser les villes et je pense qu'il est primordial de façonner des villes dans lesquelles les citoyens n'ont pas à cacher leur identité et leur culture africaine. Il faut apporter de nouveaux espaces publics en ville où toutes les cultures et les valeurs puissent cohabiter sur un même pied d'égalité, où le droit d'expression est multiple.

Selon vous, quels sont les outils et les méthodes pour encourager les liens sociaux?

La voie la plus fondamentale pour connecter les gens entre eux, et créer du lien social, est à travers le jeu et la romance.

Tout d'abord, ce que je veux dire par le fait de "jouer" et par le terme "jeu", c'est que les espaces publics sont les lieux où les enfants interagissent et jouent. Les villes devraient créer des espaces où les enfants, d'origines et de classes différentes, puissent commencer à parler et à jouer ensemble, que ça soit du foot, des échecs, du yoga... peu importe. Il est très important pour nous de penser aux espaces publics comme des aires de jeux. Et quand les enfants interagissent, leurs parents font de même. C'est très souvent dans ces cas là que des individus qui n'auraient jamais été amenés à communiquer entre eux, commencent à créer du lien social, à travers le jeu et le sport.

Dans un deuxième temps, la romance et l'amour sont aussi des aspects fondamentaux pour encourager les liens sociaux. Nous ne pouvons pas traiter de ces problématiques sociales sans apporter de romance dans nos villes et nos espaces publics, en aménageant des espaces pour sortir, se rencontrer, avoir des rendez-vous etc... Je pense qu'il est vital que les villes qui prennent à cœur la question de l'intégration culturelle et sociale, soit des villes où la romance est possible.

Donc pour moi, le jeu et la romance sont fondamentaux pour notre humanité ; nous pouvons tout construire sur ces bases là, en commençant par une forte sociabilité entre citoyens.



Le Cap est souvent décrite comme une ville fracturée qui compte un grand nombre d'inégalités. Comment l'architecture et les espaces publics peuvent favoriser et encourager le droit à la ville pour tous?

L'unique droit que l'architecture peut encourager et apporter à la population, est le droit à la sécurité et au bien-être. L'architecture peut également participer à l'articulation des autres droits de la ville ; un architecte peut conseiller des développeurs urbains, créer des opportunités pour les entreprises émergentes...

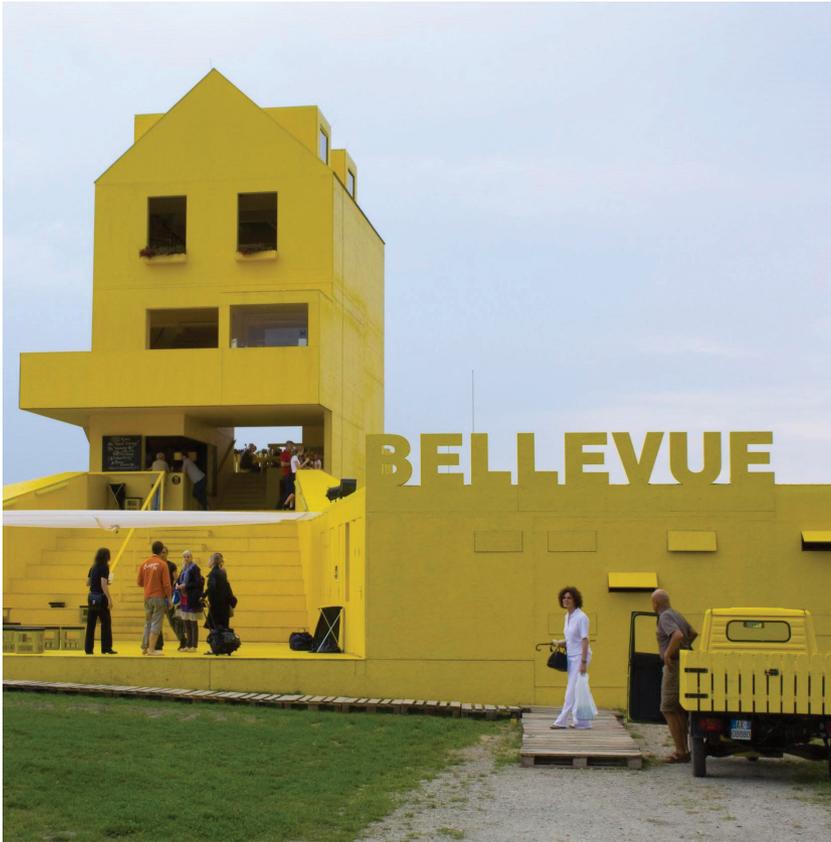
Nous avons donc cette responsabilité de créer des structures, de traiter de la question climatique, de faire en sorte que les bâtiments soient fonctionnels et sûrs... Mais nous avons aussi la capacité de contribuer aux autres droits. Nous ne sommes pas les gardiens de ces droits, mais nous sommes des acteurs, des agents, nous pouvons aider à l'articulation entre tous les droits de la ville en conseillant et en proposant des solutions.

LA VILLE CITOYENNE



cohabitation
échange
gouvernance
publics
ensemble
vivre
collaboratif
espaces
participation
débat
démocratie
citoyenneté

PÉPITES URBAINES



The Yellow House Bellevue, crédit photo : Myriam Thyes

Bellevue - The Yellow House Une expérience collective et citoyenne aux multiples usages

C'est en 2009 à Linz, en Autriche, que Peter Fattinger, Veronika Orso et Michael Rieper installent une structure étonnante, formant en périphérie de la ville une expérience paysagère : the Yellow House. Érigée au dessus du périphérique de Linz, la maison offre d'un côté, une vue sur l'autoroute en activité et de l'autre, une vue sur un grand parc. Reflétant les proportions des bâtiments environnants, cette structure de couleur jaune incarne une enveloppe protectrice pour les fonctions qu'elle héberge.

Ateliers pour artistes, kiosque d'information, librairie, scène publique, espace de co-working, espace d'exposition... Autant d'activités que cette étonnante infrastructure en bois multi-niveaux propose sur ses 400m² de surface de plancher. A travers ce projet, les concepteurs ont souhaité mettre en avant la capacité que l'architecture peut avoir en tant que fournisseur de services et d'activités pour les citoyens. Des événements divers y ont lieu chaque jour et ont permis de faire de ce bâtiment, un véritable hub artistique en interaction avec les habitants, mais aussi avec les passants et autres curieux. Bellevue, par sa position à la fois étonnante et stratégique, est devenue une véritable expérience collective et citoyenne proposant à ces usagers une multitude de services et d'animations culturelles.

Le pavillon d'été de la Serpentine Gallery par Francis Kéré

Recentrer l'architecture autour du débat et de l'échange



Construit par l'architecte Francis Kéré pour le musée d'art contemporain de Kensington Gardens à Londres, le pavillon de la Serpentine Gallery, édifice provisoire, abrite colloques, performances et concerts. Cette structure semblable à une coupole géante est composée d'une armature en bois, qui s'inspire des travaux déjà réalisés par l'architecte sur le climat. Outre son aptitude à

symboliser le rôle essentiel de l'eau comme ressource primaire et nécessaire aux êtres-vivants, ce bâtiment valorise aussi le dialogue inter-communautaire en invitant à l'échange à l'échange entre citoyens.

Par sa forme, rappelant les arbres sous lesquels de nombreuses populations africaines se réfugiaient en quête d'ombre et de fraîcheur, ce pavillon d'été appelle à la participation citoyenne en ramenant l'humain et l'environnement au centre des préoccupations. A travers son architecture vernaculaire, Francis Kéré souhaite valoriser les activités en extérieur et ainsi créer de l'échange et du débat avec ce type d'architecture ouverte qui vient participer à créer un sentiment d'appartenance pour une communauté envers un espace particulier.

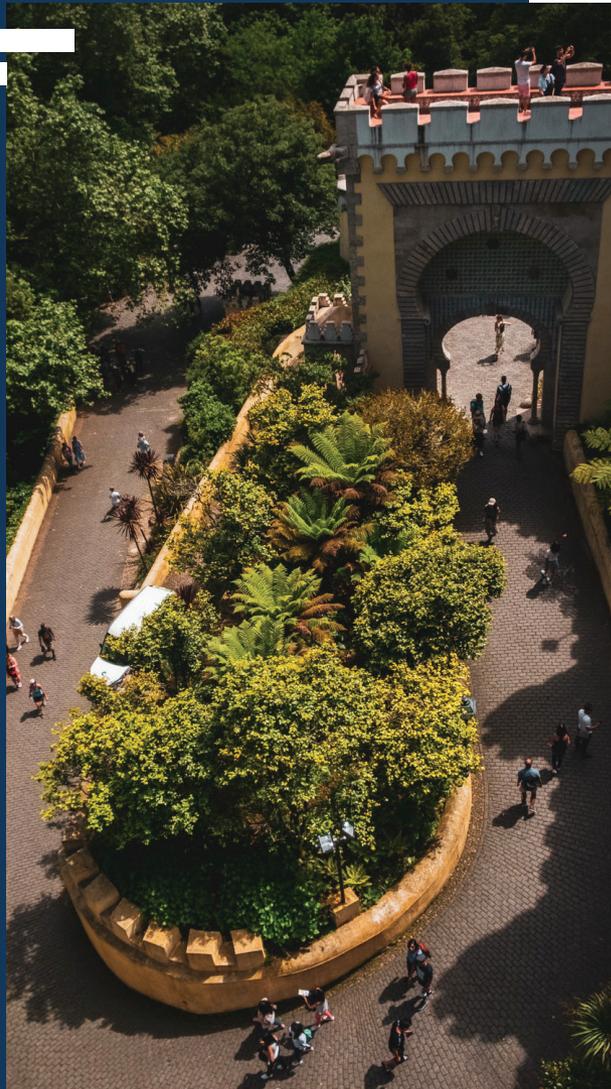
Le Pavillon de la Serpentine Gallery, Francis Kéré
Crédit photo : Images George Rex, Flickr

The Favela Painting Project à Rio De Janeiro

Transformer les espaces urbains avec les populations locales

Favela Painting est le nom que porte le projet de plusieurs séries d'œuvres d'art à Rio au Brésil, réalisées par les artistes hollandais Jeroen Koolhaas et Dre Urhahn (Haas&Hahn). C'est avec l'aide des populations locales issues des Favelas que les deux peintres commencent à développer, en 2007, leur première peinture murale, "Boy with Kite". Ils sont très vite inspirés par la créativité et l'optimisme des habitants et notamment des plus jeunes, en qui ils voient un véritable dynamisme et un potentiel pour la ville, et plus précisément pour les Favelas.

Après cette première réalisation, Haas&Hahn ont continué de transformer les espaces urbains des zones en difficultés de la ville, en leur donnant un nouveau visage, celui d'un quartier artistique et coloré au cadre de vie agréable avec de véritables œuvres d'art monumentales. Ces opérations, qui concilient participation citoyenne et initiative artistique, suscitent une identité et un sentiment d'appartenance à la population locale et d'apporter un second souffle à ces quartiers en les rendant plus dynamiques et attractifs.



7. LA VILLE ÉCOLOGIQUE

Les enjeux écologiques d'aujourd'hui et de demain sont plus que jamais au cœur des réflexions actuelles.

Conscients qu'il faut repenser la façon dont une ville est fabriquée et vit par le prisme de la durabilité, de nombreux acteurs urbains cherchent à innover et à se mobiliser pour proposer des solutions efficaces pour la protection de l'environnement. De bonne augure car une ville plus respectueuse de son environnement et avant tout une ville plus respectueuse de l'homme. Le chemin vers la ville décarbonée est long et semé d'embûches mais c'est un combat vital pour nous et les générations à venir. Le péril climatique n'est plus une menace, c'est une réalité, et les villes sont en première ligne pour faire face à ce défi majeur.

LA VILLE ÉCOLOGIQUE : PROTECTRICE DE L'ENVIRONNEMENT POUR DEMAIN

Construire la ville écologique de demain, c'est avant tout repenser ce qui a déjà été fait dans le passé. Dans ce contexte environnemental actuel, la prise de conscience des municipalités et des acteurs de la ville est devenue de plus en plus importante et ces dernières commencent à réagir et à apporter de nouvelles solutions pour concevoir la ville écologique. Un déclic plus ou moins engagé et rapide selon les coins du monde, mais certaines villes asiatiques, comme Séoul ou Singapour, ou d'Europe du Nord sont aujourd'hui de véritables laboratoires d'expérimentations écologiques et peuvent en inspirer d'autres.

Il existe plusieurs méthodes, plusieurs approches, pour façonner la ville écologique. Aménagements légers, création de nouveaux bâtiments plus "verts", des systèmes de production d'énergies durables... Tant d'innovations permettant d'assurer une transition écologique vers une ville plus respectueuse de l'environnement.

Apporter de la nature en ville et dans les espaces publics est l'une des nombreuses manières de penser la ville écologique. C'est à travers certains aménagements dits "légers", que les acteurs urbains et habitants permettent d'in-

tégrer la composante de la biodiversité en ville indispensable au bien-être urbain et à celui de la planète. Le pocket garden en est un exemple : il s'agit de réinsérer ponctuellement de la végétation dans des espaces urbains denses, presque totalement minéraux. De quoi assurer également plus de fraîcheur en été. D'autres initiatives sont également employées en milieu urbain, comme les rain gardens qui offrent une végétalisation des espaces tout en permettant une meilleure gestion des eaux de pluies pour la ville. Penser écologique, c'est bien souvent répondre à des problématiques liées à la morphologie des villes et à son activité.

Il existe également d'autres approches menant à la ville écologique, comme l'architecture et le design bioclimatiques, qui s'appuient sur plusieurs piliers : l'insertion dans le territoire, l'utilisation de matériaux spécifiques ayant subi le moins de traitements possibles ou alors recyclés, ou encore l'optimisation menant à l'économie d'énergie. Cette voie architecturale est de plus en plus sollicitée et les urbanistes et architectes d'aujourd'hui qui pensent la ville de demain comme une ville intelligente doivent en réalité répondre aux nouvelles contraintes environnementales et au service de l'homme, et de la planète.

Effectuer la transition vers une ville plus verte, c'est aussi sensibiliser la population aux enjeux écologiques en proposant l'installation de dispositifs engagés qui permettent, à leur échelle, de participer à cette transition. Dans la ville de Vaxjo en Suède, la municipalité incite les habitants à utiliser les transports doux par exemple, en proposant le libre accès aux vélos pour chaque travailleurs, ou encore en finançant l'installation de panneaux solaires sur le toit des maisons.

A travers ces différentes formes et processus urbains, la ville écologique semble être devenue un type de ville modèle que l'on cherche à reproduire sur le globe. Dans un futur où l'espace urbanisé sera de plus en plus grand, et où les dérèglements climatiques de plus en plus forts, les villes auront plus que jamais un rôle clé la préservation de l'état de l'environnement. Leur transition écologique est donc plus que jamais un objectif à atteindre rapidement, en favorisant les initiatives et actions de chacun qui permettent collectivement de fabriquer une ville plus durable.

ZOOM

Le pavage thermochromique

Des chaussées rafraîchissantes comme stratégie d'atténuation pour combattre la chaleur à Tirana

L'architecte Nikos Fintikakis a travaillé avec Matthew Santamouris, ancien professeur à l'université d'Athènes, sur la modélisation de l'impact de diverses stratégies permettant l'atténuation des risques liés à la chaleur et à la vitesse du vent. Les résultats ont été si encourageants qu'ils décidèrent en 2012 de rénover 2 km² dans le centre historique de Tirana, la capitale d'Albanie, en introduisant davantage de végétation et d'ombre, ainsi qu'une autre création innovante de Santamouris : le pavage thermochromique.

Ce dernier contient des matériaux sensibles à la chaleur qui change de couleur selon la température. Ainsi, le pavage est foncé en hiver, l'autorisant à absorber la chaleur efficacement, et avec la hausse des températures, la

couleur change pour du jaune et du blanc, afin de mieux refléter la chaleur. Le pavage fonctionne bien selon Santamouris qui commercialise le système. L'équipe a rapporté une baisse des températures de 3°C l'été 2013 d'après Fintikakis, ce qui coïncide avec leur prédiction.

La dernière partie du design est un échangeur air-sol qui aspire l'air chaud et le fait circuler dans de longs tuyaux enterrés à 3 mètres de profondeur, où les températures sont plus douces de plusieurs degrés. L'air refroidi est ensuite soufflé dans les espaces publics à travers des conduits à hauteur de tête.



RENCONTRE

Nikos Fintikakis

Architecte

Quel est le rôle de l'espace public dans la création d'une ville plus organique ?

Le forme de notre environnement bâti futur doit s'appuyer sur une approche de responsabilité envers la nature et sur un usage du potentiel des énergies inépuisables du soleil, du vent, de la terre et de l'eau : les quatre éléments des sources d'énergies renouvelables.

Le rôle de l'architecture, en tant que profession responsable, est d'atteindre l'exemplarité concernant ces enjeux environnementaux. L'objectif du travail des architectes de demain doit être de concevoir les bâtiments et les espaces urbains de façon à ce que les ressources naturelles soient conservées et mises en valeur, et que les diverses formes d'énergies renouvelables deviennent le plus possible sollicitées afin d'éviter des développements superflus.

De nouveaux concepts de design doivent être développés pour sensibiliser ces éléments essentiels, comme source de lumière et de chaleur. Il s'agit en réalité de viser l'acceptation par le grand public de ces technologies liées aux énergies renouvelables. Et cela, peut uniquement être rendu possible grâce à des moyens visuels, des idées et des exemples, à travers un design architectural bioclimatique intuitif pour tous.

De plus, les ressources naturelles disponibles impliquent une orientation particulière des bâtiments, en particulier en ce qui concerne le soleil et le vent. Et selon les données, ces deux ressources naturelles doivent être exploitées pour le conditionnement climatique du bâti, ce qui se traduit dans leur design et leur forme.

Par conséquent, les principes qui régissent les formes des structures urbaines et des paysages doivent s'intéresser aux facteurs environnementaux et bio-climatiques. Ainsi, l'architecture sera influencée par l'utilisation de sources d'énergies renouvelables. Il s'agit de porter un regard attentif sur l'orientation des rues et des bâtiments par rapport au soleil, sur le contrôle de la température et l'utilisation de la lumière naturelle, sur la topographie, et plus particulièrement l'exposition générale, la situation géographique, ou même la forme du sol. Par ailleurs, il est important de prendre en compte la direction et l'intensité du vent, de porter une réflexion attentive aux matériaux de surface, en tenant compte de leur contribution significatives au système global. Enfin, la question de l'eau, quant à son infiltration, la subsistance des nappes phréatiques ou encore le système de refroidissement par ventilation, doit également entrer en compte concernant la végétalisation potentielle ainsi que le rafraîchissement et la lutte contre les îlots de chaleur.

Quels sont les principaux défis auxquels les espaces publics doivent faire face ?

Les quatre enjeux majeurs du Work International Program de l'Union Internationale des Architectes (UIA), concernant l'intégration des ressources d'énergies renouvelables en architecture concernent l'incorporation d'énergies renouvelables dans un environnement de constructions urbaines, des procédures éducatives et informatives pour les architectes et les ingénieurs, ainsi que leur compréhension des énergies renouvelables et du design bioclimatique, des systèmes de technologies écologiques nouvelles, de nouveaux matériaux de construction, des ressources renouvelables et un cadre législatif pour l'incorporation de nouvelles technologies intégrées dans un cadre législatif international.

Pour toutes ces raisons, l'U.I.A., l'organisation d'architectes la plus reconnue à l'international, devra jouer un rôle de leader envers une architecture qui met en œuvre de nouvelles sources d'énergies renouvelables. Au cours du 21ème siècle, l'avancée majeure vers cet objectif sera celui d'un programme de travail international essentiel, comme ceux des Objectifs du Développement Durable (ODDs), en collaboration avec l'UNESCO, l'ONU et toutes les organisations internationales concernées.



LA VILLE ÉCOLOGIQUE



innovation
nature
bien
écologie
énergie
ville
durable
intelligente
vert
planète
environnement
initiative

PÉPITES URBAINES



Eden Project, Cornouailles, Royaume-Unis, crédit photo : Penstones, Pixabay

Eden Project à Cornouailles au Royaume-Uni

Un laboratoire du vivant pour régénérer la terre !

Issu d'un travail commun entre l'homme d'affaire anglais Tim Smit et l'architecte Nicholas Grimshaw, l'Eden Project est un vaste complexe environnemental dédié au développement durable. Situé en Cornouailles au Royaume-Uni et ouvert depuis 2001, ce jardin formant un lieu de rencontre entre le public et la nature est composé de grandes serres principales. Chaque serre abrite un biome qui reproduit deux climats : les climats tropicaux et humides pour l'un et les climats chauds et secs pour l'autre.

Ces dômes se composent d'espèces végétales variées, en adéquation avec le biome dans lequel elles poussent et mettent un point d'honneur à préserver les ressources et à apporter de la diversité végétale à la vie humaine. Ce jardin britannique, sous bulles, fut à l'origine créé pour démontrer le pouvoir de la nature lorsqu'il s'agit de régénérer un site détérioré par des activités anthropiques. Au-delà de son aspect "jardin botanique", l'Eden Project accueille des conférences, des expositions ainsi que des événements destinés à sensibiliser le public au respect de l'écosystème. Avec un tel projet, la nature devient ici lien entre les humains.

Jardinets privés, les Hachi-ue Japon

Une véritable culture urbaine de la nature s'est développée depuis de nombreuses années chez les habitants des villes japonaises, il s'agit des Hachi-ue, des jardinets privés et plantes en pots qui prennent place devant les maisons, les boutiques ou les immeubles. Dans des quartiers, comme Edo, où la forme urbaine est celle de la ruelle, l'habitat s'est à l'origine organisé le long de ces ruelles étroites en cœur d'îlots et les habitants ont ensuite pris l'initiative de créer de véritables espaces de végétalisation où les fleurs et plantes en tout genre prédominent au niveau des façades.

Ces plantations que l'on retrouve devant chaque habitation forment ainsi une séparation entre la chaussée et les façades. Elles créent une sorte d'entre-deux, de barrière qui protège l'intimité, comme une transition entre l'espace public, la rue et l'espace privé. Ces jardins de rue, qui traduisent l'importante relation entre les habitants et la nature en ville, participent non seulement à végétaliser la ville, mais forment également une temporalité propre à la rue participant à sensibiliser les habitants aux variations des saisons. En plus de cela, les Hachi-ue permettent, par leur équilibre entre privé et public, de créer de véritables moments de rencontres spontanés entre voisins et participent ainsi, à la création de villes non seulement écologiques, mais humaines et vivantes.

Rain Gardens

Réguler les eaux de pluie tout en apportant une touche de vert?

Les "Rain Gardens", ou les jardins de pluie, sont des aménagements paysagers qui consistent à réguler les eaux de pluie. Espaces verts linéaires légèrement en dessous du niveau du sol, ils contiennent quelques minéraux ainsi que des plantes particulièrement tolérantes à l'eau. Cette composition diverse participe à ralentir l'écoulement des eaux de pluie et à la collecter pour l'empêcher de ruisseler.



Ces jardins de pluie peuvent être mis en place aussi bien par le privé que par le public ; l'eau de pluie stockée peut donc être recueillie et réutilisée par le propriétaire de ces espaces verts, dans une optique d'économie d'eau. Les dispositifs de Rain Gardens ont, par exemple, été adoptés en Pennsylvanie, à Allen Street. Alliant esthétique pour la ville et sensibilisation des habitants sur les usages de la ressource en eau dans les aménagements urbains, le concept de Rain gardens rend de multiples services et constitue un atout indéniable à la fois pour une ville plus économe en ressources, mais aussi plus agréable et plus belle pour ses habitants.



8. LA VILLE HIGH-TECH

Nous connaissons depuis un siècle une ère où la technologie ne cesse d'évoluer, de se renouveler, et ce à une vitesse toujours plus grande, au point où elle semble parfois nous dépasser, voire nous remplacer sur certains domaines.

TECHNOLOGIE : L'OUTIL ACCÉLÉRATEUR AU SERVICE DES ESPACES PUBLICS

A une époque où tout va plus vite, où l'information circule en un clic, la temporalité est bousculée et cela n'est pas sans conséquence pour la ville et ses habitants. Les technologies viennent modifier les modes de vies en impactant directement les milieux urbains et en suscitant des changements dans la manière de concevoir et de penser les espaces publics. La technologie a créé ces dernières années un concept qui se répand de plus en plus à travers le globe, celui de Smart City ou de ville intelligente, une ville qui utilise les technologies de l'information et de la communication pour faire évoluer l'humain et l'urbain ensemble. Ce concept regroupe d'ailleurs plusieurs domaines tels que la gouvernance, l'économie, la mobilité, l'environnement, ce qui en fait une ville 2.0, connectée et équipée liant les nouvelles technologies aux citoyens.

Atteindre cette ville technologique, c'est avant tout faire avec les technologies disponibles. Toutes les villes ne possèdent pas le même accès à celles-ci, et ne disposent pas des mêmes moyens financiers. Cependant, à des échelles différentes, les municipalités, en partenariat avec les acteurs privés peuvent appliquer des solutions innovantes technologiques contribuant au fonctionnement de la ville.

Ainsi, la mise en place de logiciels ou d'applications permet souvent d'améliorer et d'être au service des pratiques des citoyens. En collaboration avec la population, les technologies, et notamment les applications, peuvent être de véritables outils pour l'urbain ; mieux se déplacer, être alerté des dernières nouvelles sur la ville, anticiper un itinéraire, commander directement de son téléphone etc... Ces fonctionnalités sont facilement accessibles par tous et facilitent le quotidien en mobilisant l'intelligence collective pour répondre à certains défis urbains.

En lien avec le développement de ces fournisseurs de données numériques que sont les applications, l'utilisation d'autres outils comme les capteurs pour mesurer la pollution de l'air ou pour identifier des places de stationnement libres dans les espaces publics, fait de la Smart City un sujet également au cœur des réflexions urbaines des municipalités. Pour autant, les données et l'open data, qui sont à la source de la ville intelligente, doivent être mises au service des citoyens. Et pour cela, leur traitement doit notamment reposer sur des principes participatifs et de transparence. Par ailleurs, la vision d'une vraie Smart City est de voir plus loin par le développement de moyens et de solutions qui peuvent répondre aux besoins de la popu-

lation tout en préservant ressources et environnement. C'est alors la gestion intelligente qui entre en jeu, qui relierait tous les acteurs et les habitants visant à faire accélérer les moyens qui permettent de répondre aux enjeux urbains : l'humain reste alors au cœur de la ville intelligente.

Les technologies au service de la ville agissent comme des leviers au service des autres fonctions de la ville ; elles nous amènent notamment vers une ville plus écologique, une ville plus accessible, et même une ville plus citoyenne. Mais elles peuvent également exclure certaines catégories de la population comme les personnes âgées et en isoler d'autres comme les plus jeunes. C'est alors qu'une bonne maîtrise de l'utilisation de ces technologies est indispensable pour être mise au service de villes plus vivantes et humaines et pour favoriser le lien social.

La ville intelligente semble être le modèle vers lequel tendent les villes de demain, mais encore faut-il qu'elles soient capables de veiller à l'utilisation la plus adaptée de ses technologies afin qu'elles puissent être perçues comme un outil accélérateur au service des espaces publics.

ZOOM

PLAGES CONNECTÉES

Mesurer, afficher, croiser les données et simuler des scénarios à partir d'informations en provenance de capteurs

**Périmètre d'étude**

Il s'étend de la Base du Roucas à la promenade de la vieille chapelle en incluant le parc Borély, il s'agit là d'une zone très emblématique. C'est un espace confronté à une forte saisonnalité qui accueille 3,5 millions de visiteurs (données 2006), 2,5 millions y sont concentrés de la période allant des mois de juin à septembre, sur le week-end, 1 million de personnes fréquentent cet espace. Quotidiennement les plages qui s'étendent tout le long de la Corniche Kennedy accueillent en moyenne 20 000 baigneurs, et 50 000 personnes sur les plages. Cet espace ouvert à une multitude d'usages constitue un « *formidable laboratoire* ».

Il doit être vu comme un espace apaisé, un espace de respiration paysager, *une bulle de liberté*.

**Perspectives et enjeux**

Les perspectives et les enjeux sont multiples et de différentes natures.

L'enjeu environnemental vise à : améliorer la qualité de l'information et sa diffusion sur la qualité des eaux et les opérations de nettoyage, développer la pédagogie autour des thématiques telles que la préservation de l'environnement, la production de déchets, les émissions de CO2 ...

L'enjeu sur l'accessibilité vise à : améliorer l'accessibilité pour tous et en particulier pour les Personnes à Mobilité Réduite (PMR), inciter à la pratique des modes de transports doux et actifs au travers par exemple, de l'offre de locations de vélos, le développement d'itinéraires protégés ...

L'enjeu sécuritaire vise à : mieux informer la réglementation du périmètre pour harmoniser les usages entre eux et limiter ainsi les conflits, mieux gérer ces usages au travers par exemple, de la proposition de solutions technique à l'US-PL, aux postes de secours, et aux associations de médiation pour améliorer la sécurité.

L'enjeu sociétal vise à : mettre en place des services innovants dédiés aux citoyens pour une amélioration du « bien vivre », mieux connaître la mixité des usages et des populations.

RENCONTRE

Renato de Castro

Expert en smart-city, Barcelone

Comment pouvons-nous utiliser les technologies dans les espaces publics? Quel est votre opinion sur l'impact de ces technologies sur les relations entre citoyens, particulièrement au sein des espaces publics?

Aujourd'hui la technologie constitue une part importante dans l'éco-système d'une ville. Elle agit comme un élément fédérateur auprès des citoyens. Des groupes de population sont encore socialement exclus, mais ils sont inclus par le digital, notamment grâce aux téléphones mobiles omniprésents dans leurs vies. Les technologies doivent donc être utilisées simplement et à bon escient, en les implantant dans les espaces publics et en les rendant accessible à la population.

Au cours de ma carrière, j'ai visité plus de 50 pays, avec des passés et des environnements économiques très différents. Je pense que la technologie peut apporter aux villes une forme de démocratie, que nous pouvons casser certaines barrières, comme l'exclusion sociale et économique, à travers le progrès techniques. Les espaces publics sont des médiums qui permettent de réduire ces inégalités par l'apport de la technologie ; ces espaces publics ont toujours été les points d'interaction des citoyens, des zones où tout monde peut interagir librement. Les données et informations que nous créons peuvent être utilisées pour améliorer les conditions de vie de chacun, il faut simplement essayer de trouver de bonnes méthodes pour gérer cette technologie qui, à mon sens, soulève plus de bénéfices et d'opportunités que de risques pour la société.

“Les données statistiques et informatiques, les “data”, que nous produisons peuvent être utilisées pour les systèmes actuels. Au lieu de payer des taxes, les systèmes peuvent aider les villes à se développer en proposant des données.

Malheureusement à l'heure actuelle, nos data ne sont pas utilisées de la bonne manière ; les mêmes technologies que nous fournissons pour construire une voiture sont également reprises dans d'autres domaines, pour construire des chars de guerre, ou encore dans la production nucléaire. Nous devons trouver une meilleure manière de gérer ces masses de données. Cependant, les datas et la technologie soulèvent plus de solutions et de bénéfices que de problèmes et de risques, nous devons juste en avoir le meilleur usage.

Renato de Castro

Quels sont pour vous les principes qui font de l'usage de la technologie un outil qui mène vers des villes plus saines et favorisent la citoyenneté et les bonnes relations humaines ?

Pour moi, il existe plusieurs principes, en lien avec les technologies, permettant aux d'atteindre une ville plus citoyenne.

Tout d'abord, nous devons conserver, comme j'aime l'appeler, “l'ADN” des villes, c'est à dire leur identité. L'apport de la technologie aux villes ne doit pas modifier ces dernières. Partout, les populations sont très attachées à l'identité de leur lieu de vie, c'est pourquoi l'apport des technologies doit aller dans un sens de préservation de cet ADN, pour conserver la citoyenneté.

Dans un second temps, nous devons garder ce développement technologique le plus simple possible. Il faut entretenir des relations avec les citoyens, échanger avec eux pour ensuite apporter la technologie, accessible à tous, de manière à ce qu'elle réponde à leurs besoins.

Enfin, mes deux derniers principes se rejoignent. Beaucoup de villes aujourd'hui n'ont pas beaucoup de fonds financiers, c'est pourquoi je conseille de produire le plus de partenariats possible. Il existe beaucoup de compagnies et d'entreprises qui peuvent collaborer avec les villes pour apporter des fonds et ainsi participer à leur développement . C'est ici que mon dernier point intervient : la mise en place de “PPPP”, Partenariats

Public-Privé-Population, qui est essentielle . Il faut faire participer les populations au sein des partenariats et ainsi faire des citoyens des acteurs du processus de développement technologique des villes.

Le forum économique mondial parle d'une 4ème révolution industrielle avec les nouvelles technologies en son cœur. Comment les villes peuvent-elles traiter avec ces technologies, qui se développent de plus en plus vite, pour servir l'intérêt des citoyens et comment ces mêmes villes peuvent-elles limiter les impacts négatifs ?

Nous avons toujours évolué avec les technologies, parfois nous les développons, parfois elles-même nous poussaient. Mais aujourd'hui, la rapidité de leur développement n'a jamais été aussi grande, et je m'accorde à dire que nous sommes dans une ère de révolution technologique. Toutes ces technologies, comme les intelligences artificielles, vont continuer d'impacter nos villes, et vont probablement s'adapter à notre propre évolution.

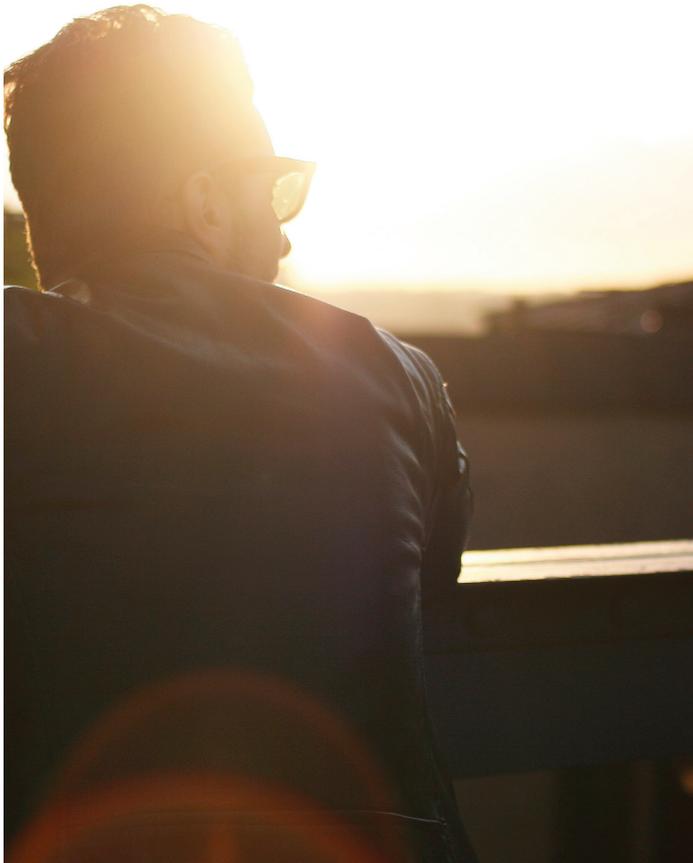
Nous n'avons jamais eu autant accès au savoir et à la connaissance que depuis la création d'Internet, ce qui n'est pas sans impacts sur nos vies. Nous devons donc nous concentrer sur la la gestion de cette technologie et de son développement toujours plus rapide pour continuer d'améliorer la qualité de vie, en milieu urbain comme en milieu rural, et ainsi limiter les impacts négatifs qu'elle pourrait produire. C'est à travers les partenariats, la participation citoyenne, les collaborations entre acteurs que cela se jouera.

LA VILLE HIGH-TECH



technologie
mobilité
citoyens
intelligence
données sociales
city data
smart
vivante
interactions
open service

PÉPITES URBAINES



De l'énergie solaire pour éclairer les habitants des bidonvilles

Calcutta, Inde

A Calcutta, l'ingénieur Go Chowdhuri, président de l'institut des technologies rurales, agit depuis plusieurs années contre le manque d'éclairage au sein des bidonvilles. C'est dans celui de Pikhana, que Chowdhuri propose d'apporter sa solution face à ce manque de lumière : un système ingénieux qui met en place un tube, avec un revêtement réfléchissant à l'intérieur qui pourra capturer la lumière du soleil pour ensuite l'envoyer vers le bout de ce tube où se trouve un petit dôme qui va accumuler cette lumière. Ce système novateur marche sans électricité, seulement grâce à la lumière du soleil.

Mais l'ingénieur ne s'est pas arrêté là ; il décide d'installer un système qui permet de mettre ensemble son dispositif, le tube et le dôme, avec des petits panneaux photovoltaïques. Ce système ingénieux permet d'apporter à ces quartiers défavorisés de Calcutta près de 18 heures de lumières à l'intérieur des habitations, avec 12 heures provenant de la lumière du jour, et 6 heures provenant de la lumière produite par les panneaux photovoltaïques. Avec cette solution, Chowdhuri a permis aux enfants de ces quartiers de pouvoir étudier même après le coucher du soleil, de jouer même quand il fait sombre, mais aussi aux plus âgés de pouvoir cuisiner plus facilement. Grâce à cette innovation technologique, le quotidien de ces personnes est repensé et amélioré, et en plus, s'avère être une solution durable avec un poids carbone très faible.

L'application Safe City

Utiliser la technologie pour une meilleure sécurité en milieu urbain ?

L'application SafeCity, fondée par Elsa D'Silva, est une application cartographique destinée aux habitants de différents pays tels que l'Inde, le Kenya, le Cameroun ou encore le Népal. Son but ? Reporter les abus et le harcèlement sexuel de manière anonyme, directement sur l'application. A l'image d'autres applications similaires présentes sur le globe, SafeCity permet à toute personne ayant subi une agression ou un quelconque abus, de pointer l'emplacement exact où celui-ci a eu lieu, et ainsi d'informer et de sensibiliser sur les violences générées dans leur pays.

Pour les usagers, cette application et le site internet associés agissent comme des guides, permettant aux femmes d'appréhender plus sereinement leurs déplacements. Avec l'exemple de SafeCity, on peut très bien imaginer ce que les nouvelles technologies peuvent apporter à notre pratique quotidienne de la ville, notamment pour sensibiliser et mieux anticiper certaines problématiques urbaines actuelles, comme l'insécurité.



MAPATON de Mexico

Une application mobile collective pour un meilleur usage des transports !

A Mexico, les microbus (ou peseros), qui réalisent plus de 14 millions de trajets quotidiens, sont gérés par plusieurs regroupement de syndicats privés, ce qui sécurise les données générales du réseau de bus empêchant la ville d'y avoir accès. Un tel système empêche donc les utilisateurs, réguliers ou non, d'anticiper et de planifier leurs déplacements. Les arrêts de bus inscrits sur les microbus peuvent d'ailleurs varier selon chaque véhicule ce qui complexifie d'autant plus la préparation de son trajet. Pour répondre à cet enjeu de façon innovante, les autorités responsables en matière de transports urbains à Mexico ont formé avec des start-ups locales, l'équipe Mapatón.

L'ensemble de l'équipe a décidé de travailler sur le développement d'une application mobile visant à collecter les données générées par les microbus. L'application, disponible sur Android, collecte dans un premier temps des données GPS toutes les 10 secondes. Ensuite, l'utilisateur de ces transports n'a qu'à ouvrir l'application et prendre une photo du microbus dans lequel il va voyager, l'application fait le reste et lui indique le trajet prévu. Cette initiative collective a donc réussi à résoudre cette problématique urbaine par l'utilisation de la technologie libre dans le but de créer un modèle d'application utile et collaborative que certaines villes d'Amérique Latine souhaitent déjà répliquer !



9. LA VILLE ACCESSIBLE

Face au péril climatique et le besoin indispensable d'aller vers une ville décarbonée, il y a urgence à transformer les modes de déplacement urbains. Au cœur de ces changements, la ville vivante doit offrir à toutes et à tous la possibilité de se déplacer en toute sécurité.

LA VILLE ACCESSIBLE : QUAND MOBILITÉ RIME AVEC DURABILITÉ

Pendant longtemps, la voiture a été au centre des projets urbains. La ville n'était alors pas aménagée pour les piétons, mais pour des modes de transports motorisés, qui en très peu de temps avaient complètement modifié les modes de vie urbains, et la perception de la ville par ses usagers. Posséder une voiture rendait alors les citadins libres, libres de se déplacer quand ils voulaient où ils voulaient. Même si cette idée reste encore ancrée dans l'esprit des hommes, l'approche des mobilités urbaines par les aménageurs, les usagers et les politiques sont en pleine mutation. Dans un contexte où l'ère du post-carbone arrive à grand pas, et où le pouvoir d'achat des citadins est de plus en plus faible, les véhicules motorisés ne peuvent plus répondre aux besoins urbains.

Pourtant, l'évolution de la ville et des pratiques humaines poussent leurs habitants à être toujours plus mobiles. Les lieux fréquentés par un individu se multiplient et se diversifient : en plus du logement et du lieu du travail viennent s'ajouter les lieux de loisirs, et de consommation. En parallèle, les villes s'étalent de plus en plus, rallongeant ainsi pour une partie de la population des distances entre ces différents espaces habités. Cependant, rendre la ville accessible, c'est la rendre à tous, peut importe d'où l'on vient, où l'on va, avec quels moyens, et avec un handicap ou non. Un enjeu auquel de nombreuses villes tentent de répondre quotidiennement en cherchant à améliorer les expériences de mobilités de leurs habitants.

Les mobilités ont connu depuis quelques années des mutations impressionnantes. L'offre s'est extrêmement diversifiée, notamment avec l'arrivée du libre-service, et la valorisation des mobilités douces. Les villes se sont

peu à peu, elles aussi, adaptées à ces mutations, en accroissant leurs services de transports en commun et en aménageant des pistes cyclables. Une multiplication des modes de transport qui semble aujourd'hui trouver une certaine limite. L'invasion des véhicules en free-floating, en moins d'un an, a provoqué des conflits d'usages importants dans les centre-villes. En proposant de nouveaux modes de mobilités douces, notamment pour lutter contre l'utilisation de la voiture et son impact sur l'environnement, les villes ne doivent pas oublier qu'elles doivent assurer la sécurité de tous.

Penser les mobilités de demain doit donc passer par l'apaisement de ces dernières. Un apaisement dans la cohabitation maîtrisée des flux et des modes de transports, un apaisement en limitant les émissions de gaz à effet de serre, et enfin, un apaisement en limitant la pollution sonore et visuelle qu'elles provoquent.

La mobilité urbaine ne devrait plus être seulement définie comme un trajet avec un mode de transport spécifique. Bien au contraire, en la concevant comme un ensemble de réseaux et de flux reliant des infrastructures et en permettant la mise en commun de certains véhicules, elle gagnerait en efficacité et en durabilité.

ZOOM

La marche

un moyen de mobilité oublié à revaloriser pour une ville plus durable et accessible

Dans les années 90, j'étais la présidente de la sous-commission de la sécurité routière. Nous avons des défenseurs du cyclisme et des agents des transports publics mais personne ne défendait les piétons. Avec une de mes amies, Anna Smart, elle-même malvoyante, nous avons alors cofondé Walk Wellington. Dès le début, nous avons le sentiment que ce n'était pas pour les personnes invalides mais avec des personnes invalides, afin qu'elles puissent donner elles-mêmes leurs conseils et aider à résoudre ces enjeux.

Dans les années 2000, le gouvernement s'est intéressé à la marche et au vélo, mais on ne peut pas avoir des contributions de politiques nationales si on est une simple organisation locale, alors comme les cyclistes, nous nous sommes réunis pour créer des groupes dans plusieurs villes à Auckland, Wellington, Crik Church pour nous réunir comme réseau des défenseurs de la marche et formé Living Streets Aotearoa.

L'objectif était d'apporter des contributions aux politiques afin de rendre visible la marche



comme un moyen de mobilité. Dans la marche, nous considérons les chaises roulantes comme des piétons et nous nous intéressons aux distances à parcourir entre les transports en commun ou la place de stationnement et le lieu de travail. Mon père a passé du temps en Nouvelle-Zélande vers la fin de sa vie et il utilisait lui-même une chaise roulante ou un scooter pour personnes à mobilité réduite. J'ai également des amis malvoyants et je pense que lorsque nous expérimentons personnellement les difficultés de l'invalidité, que ce soit nous-mêmes ou nos proches, alors nous sommes davantage conscients de ces enjeux. Et bien sûr, avoir des enfants et des poussettes nous rend plus avertis des difficultés du quotidien...

RENCONTRE

Célia Wade-Brown

Maire de Wellington de 2010 à 2016

Quels sont les enjeux de mobilité et d'accessibilité comme composante de l'espace public ? Comment transforment-ils l'espace public ?

Les enjeux auxquels font face les villes sont proches mais les manières d'y répondre sont différentes. Wellington, par exemple, est une ville très pentue et les trottoirs sont étroits et sinueux. Nous devons faire particulièrement attention à ce que les voitures ne se garent pas sur les trottoirs.

Quand on pense à la mobilité, au-delà du parcours, il s'agit également d'assurer la présence d'infrastructures. Lors des premières discussions que nous avons à l'époque où j'étais conseillère, juste avant que je ne devienne maire, le nombre de bibliothèques qui existaient à Wellington a été remis en question. L'analyse a démontré, à première vue, qu'elles étaient trop proches, que nous devrions en fermer et améliorer les autres. Mais avant, nous avons demandé à l'équipe de rejoindre les bibliothèques à pied en prenant en compte les montées et les descentes, la présence de trottoirs ou leur absence. Ils se sont rendu compte que du point de vue de la mobilité et de l'accessibilité, le nombre de bibliothèques était suffisant.

Les villes doivent être suffisamment denses. Plus elles s'étalent et plus il est difficile pour les infrastructures d'être à des distances de marche raisonnable ou d'être à proximité de transports publics, ce qui incite les citoyens à utiliser leur voiture. Wellington est l'une des villes les plus compactes de Nouvelle-Zélande, avec moins de 50% des

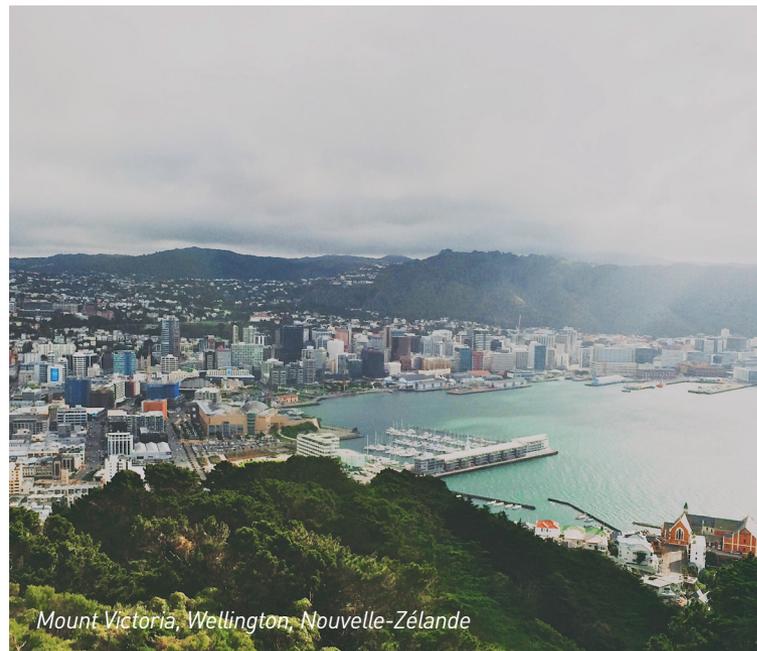
habitants qui conduisent pour se rendre au travail. Avec le développement d'un nouveau centre d'affaires, par exemple, nous avons réduit le nombre de parkings requis ce qui a entraîné l'installation des travailleurs dans le quartier, plus facilement accessible par transport et plus proche des équipements culturels ou sportifs. Il y a bien sûr des exceptions pour les personnes à mobilité réduite avec la présence de "parcs de mobilité" et la possibilité d'obtenir un permis de mobilité. Nous réalisons également des audits d'accessibilité grâce à des groupes consultatifs d'accessibilité.

Les villes ne sont pas toujours accueillantes pour toutes les formes de mobilité. Comment percevez-vous la répartition des usages dans l'espace public ?

La plus grande barrière à la marche à pied est la circulation automobile. Lorsque les enfants ne peuvent pas se rendre à pied à l'école, aux aires de jeux, aux espaces sportifs, ou sortir librement avec leurs amis parce que le trafic est trop dense, on les sépare de leur environnement.

Une fois qu'un enfant a 7 ans ou 8 ans, il veut pouvoir marcher, voir ses amis librement. En tant que maman très occupée, j'étais heureuse de voir que mes fils pouvaient, à 7 ans, prendre le bus pour aller en ville et voir un film avec leurs amis car nous avons un service de bus suffisamment performant, ce qui participait à construire leur indépendance. Nous pensons souvent aux adultes comme des acteurs économiques qui dépensent de l'argent mais il est tout aussi important de considérer les enfants dans la ville.

Pour les personnes en situation de handicap, nous avons mis des scooters électriques de mobilité à disposition, dans différents points de la ville : la mairie, les quais, le jardin botanique... S'ils prennent un taxi ou qu'un ami les dépose, il est difficile d'emporter son propre scooter pour se mouvoir dans la ville. Cette initiative participe à montrer un éventail de personnes dans une ville. Si l'on marche et qu'on ne voit que des personnes entre 18 et 68 ans, avec simplement des adultes bien portants, alors vous comprendrez que ce lieu n'est pas accessible.



Mount Victoria, Wellington, Nouvelle-Zélande

Vous relevez l'importance de la nature dans la mobilité avec le parcours Te Araroa comme "détox politique". En quoi est-ce important et qu'en est-il à Wellington ?

Pour la sécurité et le bien-être, il est important d'avoir des éléments vivants et distrayants. Dans les banlieues et dans les centres commerciaux, les rez-de-chaussées des bâtiments doivent avoir des fenêtres ouvertes où vous pouvez voir ce qu'il s'y passe, que ce soit une vitrine ou des gens dans un café. A Wellington, il s'agit également d'intégrer de l'art public avec des histoires comme la statue de Catherine Ments, une grande écrivaine, mais nous tentons de créer de la diversité dans les installations artistiques afin que les habitants sentent que c'est bien leur ville, avec des formes artistiques naturelles et locales.

L'environnement naturel des villes est très important d'un point de vue pratique, puisqu'il aide à filtrer l'air, abrite, améliore le cadre de vie. Des preuves démontrent que la nature améliore la santé et il existe un mouvement appelé biophilia, qui signifie "amour de la nature" dont je fais partie du conseil consultatif pour le réseau des "villes biophiliques". 86% des Néo-Zélandais vivent en ville et ils doivent aller à la campagne pour profiter de la nature. Nous tentons de leur en donner en ville, nous avons des collines autour des villes, plusieurs forêts, une réserve marine à proximité et de nombreuses rues arborées. D'autres bons exemples sont Londres, Portland, Singapour et leur murs végétaux, avec la végétation incorporée dans la forme du bâti. La nature réduit le ruissellement, absorbe l'eau des tempêtes de pluie et aide la santé physique et mentale.

Pour résumer, les 5 priorités pour une ville plus accessible impliquent de limiter les flux des voitures pour valoriser l'utilisation des transports en commun, de favoriser des densités raisonnables avec des cours intérieures privées, de sauvegarder le lien entre l'humain et la nature en ville, de promouvoir l'art et la culture et de toujours considérer les minorités, que ce soit des minorités ethniques, de genre ou même les enfants.



Route lors de la Suffrage Day, 19 Septembre 2018 : Ariki Brightwell Brightwell, Site 3 Kumutoto



Site 4 Sue Elliott, Chair of the Wellington Sculpture Trust talking about Woman of Words

LA VILLE ACCESSIBLE



apaisé réseaux
mobilité voiture
usages cohérent flux
carbone
pollution post infrastructures
système

PÉPITES URBAINES



Bangkok, Thaïlande

L'accessibilité dans les espaces publics

Quand la signalétique devient collaborative

L'accessibilité, c'est aussi et surtout une affaire de signalétique dans plusieurs grandes villes du monde. C'est notamment le cas à Bangkok, où le collectif Mayday s'est formé pour faire face au manque de lisibilité des transports en commun dans l'espace public. Alors que la ville est la 2ème la plus congestionnée au monde, les habitants boudent les lignes de bus qui ne sont pas assez claires sur les différents arrêts et les connexions et qui, dans l'inconscient collectif, sont des moyens de transport peu pratiques. Pourtant, d'après le Mayday, les bus prennent souvent les mêmes itinéraires que les taxis, et à moindre coût.

Le collectif a souhaité remédier à cet enjeu en encourageant l'utilisation des lignes de bus grâce à l'utilisation réfléchie du design. Pour cela, le collectif implémente des panneaux informatifs à des arrêts de bus stratégiques afin d'indiquer où se situent les principaux arrêts de chaque ligne de bus. D'autres moyens sont également utilisés comme des infographies informatives permettant de rendre l'information plus accessible et percutante. Collaboratif, le collectif Mayday a également créé une page facebook afin de partager des informations sur les réseaux de bus de jour comme de nuit où les habitants peuvent partager leurs informations.

Les Superblocks à Barcelone

Des grands blocs, des mini quartiers, une santé d'acier !

Cela fait maintenant 1 siècle et demi que la ville de Barcelone connaît sa forme actuelle, composée des fameux îlots de Cerdà, imaginés pour rendre la capitale catalane plus saine. Néanmoins, cet urbanisme si caractéristique de Barcelone voit aujourd'hui ses limites : des études récentes ont en effet démontré que plus de 60% des habitants subissent des nuisances sonores, entraînant par la suite des répercussions sur leur santé. C'est pour rendre la rue aux habitants que la municipalité de Barcelone a donc décidé de repenser son plan de déplacement.

Pour y parvenir, la ville souhaite faire évoluer certains blocs ou îlots, afin de les rendre presque entièrement piétons en limitant la place de la voiture au maximum. Ces "Superblocks" auraient comme objectif premier de réduire le trafic de 21% par l'interdiction de la circulation automobile dans plus de la moitié des rues de la municipalité. Cette réduction et limitation de la place de la voiture en ville pourrait alors créer de véritables espaces citoyens, des mini-quartiers favorisant la sociabilité ainsi que la pratique des mobilités douces. En plus de repenser les mobilités, ce projet permet également de combler un manque d'espaces verts au sein de Barcelone. Ceux-ci viendraient alors, une fois constitués, retrouver une place en ville.



Musholm Sports, Korsør

rendre le sport accessible à tous !

Les infrastructures sportives, souvent proposées par les municipalités, se doivent d'être accessibles à tous et à toutes, pourtant, dans les faits, ce n'est pas toujours le cas. Un complexe sportif veut remédier à cela : le Musholm Sports. Réaménagé en 2015, le complexe est maintenant accessible aux personnes en situation de handicap.

Un hall de sport circulaire au centre du complexe, propriété de la Danish Muscular Dystrophy Foundation, présente des aménagements atypiques. Parmi eux, des câbles téléphériques et un mur d'escalade destinés aux personnes en chaises roulantes avec un système de poulie intégré. Ce complexe primé pour son accessibilité exceptionnelle offre de nouvelles perspectives sur la manière d'améliorer la qualité de vie des personnes en situation de handicap. Une rampe de 100 mètres a été créée à l'intérieur du hall multi-usage qui progresse à l'intérieur du hall circulaire proposant une diversité d'activités et aboutissant sur un espace avec vue sur la mer et un paysage scénique.



EN COLLABORATION AVEC

Yoann Sportouch

**fondateur de l'agence LDV Studio Urbain
et rédacteur en chef de Lumières de la Ville**

Alors que les espaces publics sont pratiqués tous les jours par les citoyens, ils deviennent à eux-seuls **des baromètres de l'état de santé des villes**. La multiplicité de leurs rôles et de leurs fonctions révèlent des lieux complexes, à adapter selon le contexte, les populations et les enjeux de la ville qui les accueillent.

En France, la crise récente des gilets jaunes, au sein de laquelle la fonction démocratique des espaces publics fut transposée sur des espaces de transits, parce qu'absents ou tout simplement inertes dans la périurbanité, nous montre toute l'importance des espaces publics.

Au sein de notre agence de prospective urbaine, nous avons bien compris les enjeux que les espaces publics portent pour la création de villes humaines, démocratiques, et vivantes. Et à ce titre, **nous accompagnons les acteurs de la fabrique urbaine au quotidien en identifiant des solutions innovantes et en n'hésitant pas à en imaginer de nouvelles pour redonner aux espaces publics toute leur place dans la création de villes plus vivantes.**

Pour cela, notre ambition, au côté de la Chaire ETI, s'élève au recensement de projets et d'initiatives innovantes dans un large panel de thématiques, allant de la ville vivante à la ville accessible en passant par la ville protectrice ou la ville humaine, **balayant l'essentiel des enjeux de ces espaces des communs. L'espace public est la vitrine de la ville** et ce sont ses aménagements, ses interactions induites et l'ambiance générale qui en émane qui pourra attester de la qualité de vie de ses habitants.

Alors, pour favoriser le développement de villes plus saines, nous avons, telle une sentinelle urbaine, fait la chasse aux pépites les plus prometteuses, afin **d'apporter des réponses aux grands enjeux de cohésion sociale et de vivre-ensemble qui traversent actuellement nos villes**. Loin d'être exhaustif, ce cahier se veut **force de propositions sur les défis actuels que nous traversons** et chacune d'entre elles pourra inspirer l'ensemble des acteurs de la fabrique urbaine pour la création de villes plus humaines et plus vivantes.

L'ÉQUIPE RÉDACTRICE



Jessica Gonzalez
Chef de projet éditorial
et prospective



Justine Guyard
Chargée de projet
éditorial et prospective



Louis Salbert
Chargé de projet
éditorial et prospective



Lucie Da Costa Casals
Responsable éditorial
et prospective

Nous remercions nos partenaires

MEMBRES FONDATEURS



MÉCÈNES PRIVÉS



MÉCÈNES INSTITUTIONNELS



NOTRE ÉCOSYSTÈME

Strate Ecole de design, IMODEV, Club de Paris des Directeurs de l'Innovation, Grameen Crédit Agricole, PCA-STREAM, Académie de l'Entrepreneuriat et de l'Innovation, Metropolis, Mandingo – Africa Web Festival, Les Ateliers, OuiShare, HETIC, Centre Yunus, Les Canaux, Institut Esprit Service, France urbaine, MegaCities-ShortDocs, Sorbonne Entrepreneur, Paris&Co, BIZERTE SMART CITY, AIVP, DDHu, FIRA Barcelona México, AIMF, APUR



Chaire ETI

Chaire Entrepreneuriat Territoire Innovation
de l'IAE Paris – Sorbonne Business School | Paris 1 Panthéon-Sorbonne



www.chaire-eti.org
contact@chaire-eti.org